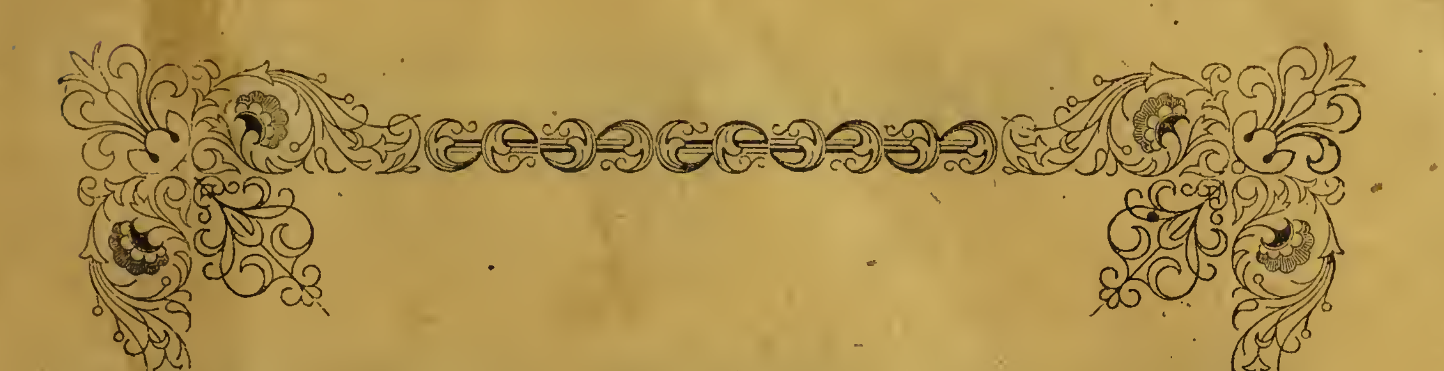


ETUDE PHRÉNOLOGIQUE

SUR

LE CARACTÈRE ORIGINEL ET ACTUEL DE M.r FRANÇOIS LISZT,

SUIVIE D'UN

APPENDICE DE NOTES

CONTENANT

des observations analytiques sur divers sujets de Philosophie

ET PARTICULIÈREMENT

SUR L'ART ET LE TALENT MUSICAL,

TRADUITE DU MANUSCRIT ANGLAIS

DE

M. CASTLE, M. D.r

ETUDE PHRENOLOGIQUE

SUR

LE CARACTÈRE ORIGINEL ET ACTUEL

DE M.R FRANÇOIS LISZT,

SUIVIE D'UN

APPENDICE DE NOTES

CONTENANT

des observations analytiques sur divers sujets de la Philosophie

ET PARTICULIÈREMENT

SUR L'ART ET LE TALENT MUSICAL,

TRADUITE DU MANUSCRIT ANGLAIS

DE

M. CASTLE, M. D.R



MILAN, 1847.

TIP. REDAELLI.

TABLE DES MATIÈRES

APPENDICE DE NOTES

SE RAPPORTANT AU PORTRAIT MORAL QUI PRÉCÈDE

EXTRAITS

D'UNE LETTRE DE M.r *FRANÇOIS LISZT*

A L'AUTEUR DE CET ÉCRIT

Bruuswick, 21 Mai 1844.

Mon cher Monsieur Castle,

. . . . *Je serai assurément très flatté et très enchanté d'apprendre que Vous voulez bien Vous occuper d'un travail phrénologique sur ma caboche plus ou moins mal bossée. Je crois même (puisque tant il y a, qu'on se met à besogner biographiquement sur mon pauvre individu, de la façon dont on le fait depuis deux ans) qu'une étude phrénologique du genre de celles qui Vous ont si merveilleusement réussi, intéresserait le Public, et le dédommagerait de beaucoup de fadaises qu'on lui fait avaler sur mon compte. —*

Si donc Vous n'êtes point découragé par le manque d'importance du sujet, je Vous confesse naïvement que je Vous serai très reconnaissant d'entreprendre cette tâche, laquelle pour cesser d'être ingrate, exige toutes les ressources de Votre talent. Il va sans dire que je n'aurai garde d'imiter les susceptibilités de . . . . , *et dussiez-Vous même me découvrir des propensions au vol et à l'assassinat, je n'en serais pas moins très satisfait.*

Ainsi donc liberté pleine et entière, comme il convient entre gens raisonnables et bien élevés.

. . . .

Agréez encore, mon cher Monsieur Castle, tous mes remercimens pour Votre intéressant envoi, ainsi que mes sentimens les plus distingués et les plus affectueusement dévoués.

F. Liszt.

PRÉFACE.

Tout Auteur doit indiquer nettement le but qu'il se propose, en prenant la plume: autrement il s'expose à ce que le Lecteur lui en attribue un, conforme aux impressions qu'il reçoit de son ouvrage. Afin d'éviter cet inconvénient et tout malentendu quelconque, nous nous hâtons de déclarer formellement qu'en livrant à la Publicité cette brochure (qui est la *cinquième* que nous publions en ce genre) nous nous sommes moins proposé de présenter au Public le portrait moral d'un Personnage fort interéssant sans-doute, que de lui offrir, prise dans son sens le plus général, une *Étude Phrénologique* et *Psychologique:* c'est même là l'objet principal, le seul objet de notre travail. Nous avons voulu faire ressortir avec évidence le vaste champ que l'étude du *Caractère humain* offre aux investigations de la *science.* Nous avons voulu, par cet essai, inspirer aux personnes éclairées qui nous liront, le désir et l'idée de puiser sur cette matière intéressante des connaissances plus approfondies dans des ouvrages d'une plus grande étendue. En parcourant cette brochure, le Lecteur pourra acquérir de notions beaucoup plus exactes, pour ne pas dire tout-à fait différentes de celles qui ont généralement cours sur les procédés *phrénologiques*, ainsi que sur l'étendue et l'exactitude des résultats qu'ils peuvent atteindre. Chaque fois que quelqu'une de nos propositions n'apportera pas son explication et sa solution avec elle, des *notes détaillées*, placées à la fin de l'ouvrage, les fourniront au Lecteur, ainsi que tous les éclaircissemens désirables.

Quant aux *Phrénologues*, auxquels nous nous flattons que cet ouvrage inspirera un intérêt tout particulier et pour ainsi dire *spécial*, nous

les prions de ne point trop s'effaroucher des idées de *Ch. Fourier* qu'ils y trouveront en assez grand nombre, et de ne pas passer outre avec ce dédain et cette indifférence assez peu philosophiques dont on se rend encore si généralement coupable envers les conceptions sublimes du plus éminent des Penseurs: nous les prions enfin de vouloir bien peser avec impartialité et sans prévention aucune, l'opinion que nous avons manifestée à diverses reprises dans de précédents écrits (tels que nos examens des caractères de M.rs les D.rs I. *Kerner* et Fr. D. *Strauss*), que bien certainement Fourier a saisi la *vraie nature* de l'*homme* et sa *destinée providentielle* d'une manière infiniment plus élevée qu'aucune autre Ecole Philosophique, sans en excepter celle des Phrénologues.

Cela nous amène à exprimer ici de nouveau, de la manière la plus solennelle, notre intime conviction, que la Science Phrénologique ne possédera, dans toute leur intégrité et dans toute leur plénitude, tous les caractères d'une science fixe et pratique, qu'autant qu'elle se sera de plus en plus identifiée avec la Philosophie de l'*Attraction Passionnelle* de *Fourier*, qu'autant qu'elle aura fait corps avec elle. Nous le répétons, c'est de la réunion, de la fusion de ces deux vérités, que doit découler pour la Phrénologie le plus haut degré de stabilité et de certitude, auquel il lui soit donné d'atteindre.

Mais dans la voie que les Phrénologues ont suivie jusqu'à présent, dans la direction qu'ils ont donnée à la science, qu'ont-ils fait, qu'ont-ils obtenu? l'unique résultat de quelque importance, qui ait couronné leurs travaux, c'est d'avoir démontré, d'une manière plus ou moins exacte, les rapports qui existent entre les diverses conformations cérébrales et *certains* phénomènes de l'âme et de l'intelligence: ce résultat est assez intéressant, sans-doute, pour l'histoire *naturelle*, et si l'on veut, pour les spéculations de *Psychologie abstraite*, mais qu'il est loin encore d'une application immédiate et efficace à *toutes* nos *relations sociales* et à notre *bonheur réel!* —

Or, selon nous, c'est précisément l'étude de ces *dernières* et des moyens de les régler d'une manière satisfaisante pour *tous* les hommes, qui doit, sinon précéder, du moins accompagner de très près les recherches phrénologiques: cette étude éclairera la Phrénologie d'une lumière bien autrement vive, et sera pour elle une *boussole* bien autrement sûre, que ne saurait l'être la *simple* observation d'innombrables faits spéciaux, dont on néglige d'approfondir la raison *primordiale*.

Après cette courte réponse à toutes les critiques plus ou moins fon-

dées qui nous sont parvenues sur le penchant malencontreux pour le *Communisme*, dont on se plait à nous entacher de la manière la plus incroyablement superficielle, et par suite d' une confusion de termes tout aussi peu permise aujourd'hui que l'est celle des idées d'*Association* et de *Communauté*, nous saisissons cette occasion pour répondre à quelques reproches d' une nature *phrénologique* ou plutôt *cranioscopique* qui nous sont adressés, pages 297-298, cahier III, vol. II du *Journal de Phrénologie* rédigé à *Heidelberg* par M. G. de *Struve*, où ce dernier nous a fait l' honneur d' une citation fort laconique de l' appréciation phrénologique du caractère de M. le Docteur *Strauss*, publiée à *Heilbronn:* ces reproches portent sur les termes des différents degrés de développement crânique des organes du cerveau.

A. « Nous devons exprimer ici notre regret que l' Auteur ne suive point le mode en usage en Angleterre, en Amérique et en Allemagne, de désigner par des *chiffres* les rapports de grandeur des organes, et qu'au lieu de cela, il se serve de termes assez *vagues*, tels que *modéré*, *plutôt grand*, *grand*, etc. »

B. « Il s'ensuit de ce manque de précision *numérique* dans la détermination des développemens relatifs des organes spéciaux, que l'analyse fondée sur elle ne s'offre point comme une réproduction du caractère en rapport de *causalité* nécessaire avec les organes signalés. »

C. « Dans le cas dont il s'agit, il serait impossible à tout phrénologue d'apprécier la justesse de la monographie du caractère déduite par M. Castle de son organographie, avant d'avoir à son tour examiné la tête de M. Strauss. »

D. « La division des facultés en *expansives* et *retentives,* et de tous les organes en *dix* groupes ne nous paraît point très claire : aussi est-elle privée de tout fondement. »

E. « Le mérite de l'Auteur consiste sans-doute en ce qu'il déroule une série d'idées qui sont intéressantes et spirituelles, *indépendamment* d'ailleurs de la question de savoir si elles sont des conséquences légitimement dérivées de l'organographie, et si elles donnent, par le fait, un portrait fidèle de l'Ecrivain distingué qui est le sujet de l' investigation. »

Au chef d'accusation *A*, nous répondons que M. de *Struve* nous l'a adressé vraisemblablement sous l'empire d'une illusion assez répandue parmi MM.[rs] les Phrénologues vivants, qui consiste à croire qu'il *existe effectivement* un moyen de préciser avec une exactitude *mathématique* les surfaces crâniques ou les protubérances causées par les circonvolutions cérébrales sur la boîte osseuse, tandis qu'un sem-

blable résultat dépend *encore* de l'invention d'un *craniomètre* construit avec une précision géométrique assez rigoureuse, pour faire abandonner à tout jamais le procédé un peu vague et incertain du palper : mais tant que l'office des mains ne sera point avantageusement remplacé par un instrument qui remplisse toutes les conditions d'une *commensuration mathématique*, le Phrénologue *praticien* doit se résigner à subir toutes les expressions de *doute* qu'il plaira à l'un de ses collègues d'élever contre des tables organographiques rédigées à l'aide des moyens actuels.

A ces remarques nous nous empressons d'ajouter que toute la *valeur pratique d'un terme quelconque* choisi pour exprimer les différents rapports de volume des organes, se réduit absolument à rappeler à la mémoire du Phrénologue les impressions relatives éprouvées par ses doigts, en parcourant la surface d'un crâne. Or, soit qu'il exprime ces impressions par des *chiffres*, soit qu'il les exprime par des *mots*, du moment que l'un et l'autre de ces modes ne peut exprimer qu'une *approximation*, et jamais l'*état actuel* et réel des choses, cela revient, selon nous, parfaitement au même.

Mais il est encore des considérations d'une autre nature, se rapportant à cette même question épineuse, qui semblent pourtant avoir échappé à l'attention de M. de Struve, c'est-à-dire, que le *tout premier soin* du Phrénologue pratique doit être de s'éclairer lui-même sur les différentes modifications, ou sur l'échelle des gradations dans les développemens crâniques qu'il est appelé à examiner, en adoptant pour cela le moyen qui lui semble le meilleur, et que, par conséquent, la seule chose, que d' autres Phrénologues puissent raisonnablement exiger de lui, c'est que les termes qu'il choisit, suivent une échelle de gradation qui, partant d'un *minimum*, s'élève à un *maximum relatif;* après quoi, rien ne leur sera plus facile que de traduire une pareille *terminologie raisonnée* en toute autre qui convienne mieux à leurs goûts individuels.

Quant à ceux qui poussent le courage jusqu'à employer des *fractions décimales,* nous confessons notre impuissance d'adapter nos termes à leurs prétentions infinitésimales, et nous croyons ne rien perdre à cet aveu.

Dans l'objection formulée d'une manière plus spéciale dans la remarque *B*, ainsi que dans celle contenue dans la remarque *C*, M. de Struve attribue évidemment une importance quelque peu exagérée aux difficultés qu'il y a, selon lui, à traduire les termes dont nous nous servons en ceux qui sont usités par les adhérents du *mode arithmé-*

tique, lorsqu'il prétend que cet obstacle empêche ces derniers de reconnaître et de suivre le lien qui unit nos inductions à notre organographie en guise d'effets enchaînés à leurs causes, — et il semble surtout avoir oublié dans ses attaques sur ce point, ainsi que sur le degré problématique de confiance auquel notre monographie de caractère pourrait prétendre ou non, que le plus ou moins grand pouvoir *individuel* en matière d'appréciation *psychologique,* doit sans doute entrer pour beaucoup dans le plus ou moins de difficulté que l'on éprouve à reconnaître la justesse des raisonnements de cette nature.

Passant à la remarque *D*, nous dirons qu'en exposant quelques vues sur un modèle d'*Association* ou *Classification des organes en groupes*, qui fait le sujet de cette partie de la critique de M. de Struve, nous avions cru pouvoir nous dispenser d'avertir que ce *modèle d'association,* loin d'être sacramentellement obligatoire ou le seul possible parmi des milliers d'autres, avait pour objet *unique* de diriger les commençants dans l'opération si délicate et si essentielle *d'associer* les organes; opération qui doit nécessairement et essentiellement *varier* dans chaque cas individuel, mais qui ne saurait, en aucun cas, se dispenser d'être fondée sur une appréciation judicieuse et rigoureuse des *affinités* qui existent entre les fonctions *primitives* des divers organes cérébraux.

Aussi, à cette condamnation assez tranchée de la part de M. de Struve, nous nous contentons d'opposer l'extrait suivant d'une lettre de M. Georges Combe (48 Melville Street, Edinburgh 23 December 1844), dont l'autorité sera d'un plus grand poids aux yeux de M. de Struve, que les raisonnements les plus convaincants que pourrait tracer pour notre défense notre propre plume :

« I have read your analysis of the character of D.r Strauss with « much pleasure and also *with instruction.* Your remarks on the dif- « ficulties of finding a *point of départ* are excellent and your divi- « sion of the faculties into the *Expansive* and *Retentive*, is *sound*, « *acute* and *highly useful.* Altogether there is great depth of penetra- « tion manifested in that work, and I hope that you will long con- « tinue to devote your talents to the cause of Phrenology. » —

Arrivant enfin pour terminer la kyrielle de nos justifications obligées, au point *E* de la critique de notre excellent ami, l'infatigable Rédacteur du Journal Phrénologique Allemand, nous nous empressons de le remercier des bons sentiments qu'il y témoigne à notre égard, avec la même sincérité avec laquelle nous aimons à les croire exprimés. —

INTRODUCTION.

Parmi les opérations nécéssaires pour arriver à un jugement *phrénologique* exempt d'erreurs et complet, sur un caractère donné, il en est *trois* d'une importance capitale, savoir:

1.° L'*évaluation* du degré de *puissance*, de l'*étendue* (ou de l'*action quantitative* [1]),

2.° L'*évaluation* du degré de *vigueur* et d'*activité* (ou de l'*action qualitative*) tant des facultés *individuelles* que de tout l'*ensemble* de l'organisation soumise à l'examen phrénologique.

3.° La *détermination* de la *direction précise* des différents *Élémens* ou *Tendances* de cette organisation, ainsi que de la *direction combinée* et *prédominante* de leur *ensemble*.

Pour la *première Evaluation*, nous pensons que cette opération ne pourra jamais avoir lieu d'une *manière précise* et *satisfaisante*, tant que l'on n'aura pas découvert des procédés *fixes* et *transmissibles* pour la *commensuration* des organes cérébraux; ce qui n'empêche pas cependant que, même dans son état *actuel*, la Science Phrénologique puisse fournir à un Phrénologue expert des lumières telles, qu'à l'aide d'une *finesse* du *toucher* et d'une *aptitude spéciale*, requises pour *toute* sorte de *Manipulation*, il lui soit possible de parvenir à des conclusions suffisamment rapprochées de la vérité.

Quant à la détermination qui fait l'objet du N.° 3,

[1] V. note A.

et qui est du ressort de l'*Induction*, plutôt que de celui de l'*observation pure*, le nombre *considérable* des éléments d'une organisation mentale, ainsi que de leurs modifications si compliquées, que le Phrénologue doit découvrir, apprécier et *pondérer* avec le plus grand soin avant de pouvoir *préciser* la *direction* soit *particelle*, soit *intégrale* d'un caractère, ce nombre, disons nous, rend sa tâche, non impossible, mais extrêmement *difficile*. La route qu'il doit suivre pour parvenir au but qu'il se propose, lui est indiquée par sa science qui lui prescrit de *baser invariablement* ses *inductions* sur une *observation solide, attentive et minutieuse*; soit qu'il puise les *données* qui doivent servir d'*éléments* à son jugement, dans une *inspection* des *signes extérieurs* des *facultés mentales primitives,* d'après laquelle il rédige une *Organographie* correspondant à la *Mappe Cérébrale;* soit qu'il se contente de faire dériver son jugement de l'*observation attentive* et de l'*analyse consciencieuse* de *certaines actions* qui lui semblent pouvoir être considérées comme des *indices* certains et fidèles de l'état psychologique qu'elles reflètent.

Les éléments d'un caractère une fois constatés par l'une ou l'autre de ces voies, le Phrénologue doit faire une application approfondie de sa connaissance de leur importance ou *hiérarchie psychologique*, afin de déterminer le degré d'*activité* inhérent à chacun de ces divers éléments; attendu qu'il y a des *facultés* auxquelles leur *nature particulière seule* assigne déjà un rang plus élevé qu'à d'autres, qui leur fournit, par conséquent, une plus grande chance d'exercer sur d'autres facultés une *influence prédominante*. Sous ce rapport il doit donc savoir distinguer *d'abord*, à *quel point* la *nature particulière* d'une *faculté* lui donne la suprématie sur une autre d'une étendue et d'un volume *égal*, en *second lieu,* à quel degré une faculté peut prédominer sur une autre faculté d'une *nature inférieure*, mais d'une *plus grande ampleur de développement.*

Ces points établis, le Phrénologue doit aussitôt se livrer à une opération, exigeant à la fois l'*observation* et le *raisonnement*, relativement aux éléments d'un caractère considérés isolément; c'est-à-dire, il doit observer le *nombre*, et soumettre à un examen pondéré la *nature* de *celles* parmi les *facultés individuelles*, auxquelles leur *affinité fonctionelle* donne une tendance évidente à s'*associer* ou à *entrer* en *fonction combinée* par suite de leur convergence vers un même centre d'action. Enfin, il doit réfléchir mûrement et profondément sur le degré de *prédominance d'un trait de caractère,* résultant d'une pareille action *en masse,* ainsi que sur le degré auquel les facultés évaluées se trouveront en *harmonie* ou en *opposition* avec d'autres *éléments du caractère d'une nature différente.*

Parvenu à ce point de son investigation, toutes les notions proprement *psychologiques* lui sont acquises; mais il n'a posé encore qu'une partie des conditions voulues, et les plus aisées à remplir, pour arriver à un *jugement définitif;* car il lui reste à démêler à *quel degré* les *divers éléments,* et les *classes* dans lesquelles ils se groupent par voie d'association, jouissent de leur *manifestation libre,* ou de leur *essor normal;* c'est-à-dire, à quel point ils se trouvent ou *favorisés* ou *entravés* par des circonstances extérieures.

Cette dernière partie de son étude lui fournit la preuve que les *circonstances extérieures* sont *encore*, pour la plûpart, d'une nature plus ou moins *contraire* à la *nature primitive* de l'homme, et que par conséquent, elles tendent presque constamment à produire des *manifestations anormales,* et même *subversives* de ses *facultés.* — Il doit, par conséquent s'être muni, 1.° D'une connaissance aussi exacte que possible du *milieu extérieur actuel*, afin de distinguer en quoi il est *contraire,* et en quoi il pourrait parfois être *favorable* au développement des tendances ou *facultés primitives* de l'Individu soumis à son analyse. 2.° D'une appréciation juste

de la trempe, du *titre*, ou de la *puissance* du caractère dont il veut rédiger la Monographie, afin de décider à quel point il a pu s'affranchir de toute circonstance extérieure.

Mais de quelle nature que soient les indices choisis par l'Observateur pour point de départ, quel est le *criterium* qui lui servira à vérifier la validité de ses données? Sur quelle base établira-t-il son édifice? Établira-t-il en principe, que les *actions* de l'homme peuvent servir de preuve *certaine* et décider la question? Dans ce cas ses notions se fonderaient sur le principe *erroné*, que les *actes* de l'homme sont *toujours* la manifestation de sa nature *primitive;* et partant de cette *fausse* voie, il se verrait bientôt réduit à supposer dans l'organisation de l'homme, au lieu d'un aggrégat d'élémens harmonisable et apte à le mettre *d'accord* avec ses *semblables*, un assemblage confus, impliquant necessairement le *désaccord* le plus général, avec toutes ses conséquences déplorables.

Avant qu'un *Psychologue,* ou un déchiffreur du caractère humain puisse rationellement s'en proposer l'analyse, et qu'il ose signaler les attributs *intellectuels* et surtout les attributs *moraux* d'un Individu, il faut donc que par une connaissance *a priori* de la *synthèse passionnelle* de l'homme, il soit mis à même de reconnaître la différence qu'il y a entre les *impulsions innées,* et les *modifications normales* ou *anormales* que les *influences du dehors* ou le *milieu social* greffent *forcément* sur celles-là.

En cela il doit être dirigé par un principe invariable et qui ne soit pas seulement ce qu'on a coutume d'appeler une *évidence,* mais qui se montre en *harmonie* avec les lois de *création universelle,* et qui soit applicable à *toute création spéciale,* et par conséquent, aussi à l'*homme.* Ce principe ne saurait souffrir aucune modification, dès que l'on admet le fait incontestable que *tout est lié* dans la *nature.* Or, ce principe, c'est l'*Utilité* qui embrasse l'*intention*, ou le *plan* de toute *création*-

tion; plan ou *but* qui se manifeste sous d'innombrables *variétés de formes,* et qui leur est constamment *inhérent* à travers tout *mouvement* imprimé par la nature à ses œuvres.

Chez l'homme, la raison d'être des éléments de son esprit est le *bonheur,* et dans la mesure qu'il le réalise, il prépare celui de la posterité, et il remplit sa *destinée terrestre.*

Voila ce qui, de tout temps, a été reconnu comme le seul but philosophique de son existence. — *Nulla est homini causa philosophandi, nisi ut beatus sit.* Le bonheur est le mobile suprême de toute action humaine, le but secret ou avoué de toute les espérances, — quelque différents que soient les *moyens* que l'homme emploie pour y parvenir, d'après ses différentes manières de voir. C'est même encore, comme a dit Pascal, le dernier motif du suicide. Le bonheur! voilà l'étoile polaire de l'*Humanité,* le centre autour duquel gravitent incessamment tous ses membres, le point vers lequel ils sont irrésistiblement attirés.

Or, s'il est vrai que cette aspiration au *bonheur* est la condition essentielle de toute existence, et qu'il nous est absolument impossible d'y renoncer en nous-mêmes, il faut donc qu'elle soit plus qu'une sensation arbitraire, plus qu'un rêve vague et indéfini; il faut que, dans ce sentiment, se puisse retrouver la *loi fondamentale* de *tout ce qui est.* Et en effet, ni la religion ni la philosophie n'ont jamais signalé d'autre but à l'homme que la *recherche* du *bonheur.*

Mais Dieu seul est parfaitement heureux d'un *bonheur absolu,* tandis que le degré de *bonheur relatif* d'un *être fini* quelconque consiste dans l'exercice *complet* ou *normal* de son *activité*, dans le jeu naturel des *forces vitales* dont il est doué; et, de plus, il faut croire qu'il a éte départi spécialement à chacun d'entre nous dans une mesure *telle* qu'il doive suffire à *ses besoins innés.*

Ainsi que tout organisme vivant jouit, à l'origine de

son existence, d'une *vie moins intense* qu'à son *apogée*, ou à sa *pleine maturité*, — de même, il dut y avoir dans les âges de l'*enfance* de l'*Humanité*, débilité, souffrance; se traduisant par des fléaux, des discordes, des luttes; effets provenant de l'abrutissement, de la pénurie, en un mot, de la *faiblesse du lien social*, mais de même aussi pouvons nous espérer leur disparition *graduelle*, en proportion de la marche *ascendante* de l'humanité vers son apogée de développement, ou le bonheur de l'*Individu* pourra se réaliser, en même temps que celui de l'*Ensemble* de la *societé*, auquel il est si intimément lié, que *nul* n'obtiendra le *sien* qu'à condition que *tous* obtiennent le *leur*.

Après cette petite digression sur les conditions les plus générales de la réalisation du bonheur pour l'homme, *sur cette terre*, il nous importe plus *particulièrement* de mentionner les phenomènes qui accompagnent le *malheur* de l'homme, savoir les *luttes* sociales sans fin, et leurs détails; les *vices*, les *crimes* et la *misère* sous ses mille formes hideuses. Or, d'après ce que nous avons dit plus haut, tout ce qui, dans l'homme, est *vicieux*, *doulourex* ou *criminel*, ne saurait être attribué à une *intention* de la *nature* à son égard, ni par conséquent, à *aucune faculté innée*, mais à d'*autres causes*.

Mais quelles pourraient être ces causes, sinon les *circonstances extérieures* ou le *milieu ambiant* dans lequel l'homme se meut, et qui exerce sur ses actions une si *grande influence*, — influence qu'il faut donc parfaitement connaître, si l'on veut juger à quel point un *acte humain* dérive d'*impulsions intérieures* ou de *circonstances extérieures*.

Celui qui déclarerait que l'estomac est un organe *vicieux* parcequ'il rejette un aliment qui y est introduit, ressemblerait assez à celui qui déclarerait une *tendance humaine vicieuse*, par la raison qu'il en résulte du *mal*. Dans l'un et l'autre cas, la *cause radicale* du *mal* se trouve, au lieu de cela, (à l'exception des cas anormaux héréditaires) dans les agents *co-existans extérieurs*.

Ainsi que nous l'avons exposé dans notre ouvrage en langue allemande « sur la théorie et la pratique de la Phrénologie » (publié à Stuttgard 1845), *une faculté humaine quelconque n'est ni entièrement innée, ni entièrement acquise*, mais elle est le résultat d'*influences externes* sur des *tendances intérieures*. Tel est précisément le cas de nos cinq sens extérieurs. Ceux qui allèguent une *action intérieure*, en faisant abstraction de la *réaction extérieure*, renient le principe que tout est *lié* et que tout se *tient* dans la *nature*. Il n'est point nécessaire que le lien de ces deux corollaires soit dans tous les cas également *visible* et *tangible*, pour croire à son existence.

Le canard qui, à peine né, court vers l'eau, en obéissant à son *impulsion intérieure*, n'en dépend pas moins de l'*influence attrayante* que l'eau exerce sur son *instinct*, pour lequel elle devient le *stimulant extérieur* le plus direct.

Nous croyons, par conséquent, pouvoir poser les *deux* axiomes suivants, savoir :

1.° Que les tendances *innées* sont secondées dans leur développement *extérieur* et dans leur manifestations, par des agents *extérieurs*.

2.° Que le but pour lequel une tendance quelconque a été imprimée à un être, est un but d'*utilité* et de *bonheur*.

Ainsi le Psychologue et le Philosophe ne devront dorénavant point admettre l'*existence* d'une *tendance innée* sur la *seule observation* des *faits*, mais uniquement en *raison* de ce qu'*ils reconnaissent l'utilité de son office* dans l'*économie générale* de l'*Organisme humain*, ou en d'autres termes, son *but providentiel*. Guidée, eclairée par ce principe, il est hors de doute que l'*observation* des *actes humains* pourra fournir pour l'appréciation de l'état *actuel* d'un caractère, ainsi que de ce qu'il *aurait été* sous l'influence de *circonstances extérieures différentes*, des données plus sûres que n'en obtiendrait un Phrénologue qui ne porterait son atten-

tion que sur les *seuls faits organologiques*, en se dispensant de l'emploi du principe que nous venons de recommander comme le *seul guide rationnel* dans toute investigation de ce genre.

Ce n'est qu'après avoir mûrement réflechi à tout cela, que l'on peut arrêter une opinion sur ce qui forme le côté *fort* ou le côté *faible* d'un caractère, — ou que l'on peut, en d'autres termes, déterminer les *particularités* qui le *constituent,* ainsi que la *direction* et la *valeur* de son *ensemble.* Tout Lecteur réfléchi s'appercevra que la marche ci-dessus indiquée a été suivie par nous dans l'analyse du *caractère* qui suit. Par conséquent, quelle que puisse être son opinion sur l'application de nos données au fait, — et de laquelle des deux sources ci-dessus mentionnées il veuille faire découler les *données* sur lesquelles ces inductions ont été fondées, du moins, il ne voudra pas nous contester d'avoir suivi dans leur *conduite* une *marche scientifique.* Une fois bien convaincu de cela, il ne tombera certes plus dans l'erreur de regarder certaines conclusions indéterminées *en apparence*, comme autant de portes secrètes pratiquées dans le but d'insinuer plus ou moins adroitement *deux possibilités opposées.*

La manière *indécise* que nous avons été, de temps en temps, contraint d'adopter dans plusieurs passages, ne provient point de *notre mode* d'*exposition,* mais uniquement de la *nature vague* et *indéterminée* du sujet de notre analyse, comme cela est suffisamment expliqué dans les passages qui y sont relatifs. Une conséquence *ultérieure* de cette *particularité* du *caractère analysé* est que nous nous sommes vu obligé de revenir parfois à *plusieurs reprises* sur la *même faculté intellectuelle*, sur le *même sentiment,* la *même passion;* ce qui doit être regardé moins comme une *répétition*, que comme une *amplification* rendue *indispensable* par les *modifications survenues* dans une même faculté par suite d'une influence additionnelle émanée d'un *nouvel agent.*

ORGANOGRAPHIE CÉRÉBRALE

DE

M.[r] FRANÇOIS LISZT

(prise à Stouttgard en 1846)

Noms des Facultés mentales et de leurs Organes cérébraux	LEURS SIGNIFICATIONS	Degrés de leurs Développements crâniques

Premier Groupe

Affection individuelles, circonscrites par le foyer domestique (mineures).

Amativité	Instinct générateur, attraction bissexuelle, appétit érotique	plutôt grand.
Philogéniture	Instinct de paternité, attraction vers les enfans	grand.
Adhésivité	Instinct d'attachement, d'amitié individuelle, d'affection	grand.

2.ième Groupe

Affections générales, expansives ou sociales (majeures).

Approbativité	Désir de l'approbation d'autrui, d'honneur ou de gloire	grand.
Vénération	Sentiment de déference, de respect, de piété, de dévotion	modéré.
Bienveillance	Sentiment de philantropie générale, de charité, de bonté	grand.

3.ième Groupe

Instincts ou impulsions conférant l'énergie physique et morale, l'esprit militant.

Combativité	Instinct de resistance, de courage animal (défensif)	modéré ou plutôt grand.
Destructivité	Instinct d'énergie physique, d'attaque (offensif)	plutôt grand.
Fermeté	Instinct de volonté, de persévérance, d'inflexibilité	plutôt grand.

4.ième Groupe

Propensions égoïstes par excellence.

Estime de soi	Sentiment de sa propre valeur, dignité, respect de soi-méme	grand.
Acquisivité	Instinct d'appropriation, d'accumulation	un peu plus que modéré.

5.ième Groupe

Penchants produisant la réserve instinctive ou un effet rétentif.

Concentrativité	Faculté d'attention, de concentration continue, instinct de la constance	un peu plus que modéré.
Sécrétivité	Instinct de révelation, de retenue	modéré.
Circonspection	Instinct de prudence, de précaution, d'appréhension	modéré.

6.ième Groupe

Sentimens moraux par excellence.

Conscienciosité	Sentiment d'équité et de justice, instinct du devoir	grand.
(Espérance)?	Sentiment d'anticipation joyeuse	plutôt grand.

7.ième Groupe

Facultés imaginatives produisant le sentiment du Beau, du Grand et du Sublime.

Idéalité	Appréciation du Parfait	grand.
Merveillosité	Instinct de croyance, d'admiration	plutôt grand.

8.ième Groupe

Facultés perceptives conférant une habilcté manuelle générale, auxiliaires par excellence.

Constructivité	Instinct mécanique, tendance et aptitude à construire	plutôt grand ou grand.
Imitation	Instinct d'imiter, faculté d'interprétation générale	plutôt grand.
Ordre	Disposition au coordonnement symétrique, à la distribution méthodique, systématique	un peu plus que modéré.

9.ième Groupe

Facultés perceptives d'observation, produisant une mémoire générale.

Individualité	Perception des entités, mémoire des individualités, sens des choses	plotôt grand.
Localité	Perception des rapports de situation dans l'espace, mémoire des lieux	plutôt grand.
Eventualité	Mémoire directe des événemens, des faits	plutôt grand.

10.ième Groupe

Facultés perceptives conférant des aptitudes et des mémoires spéciales.

Configuration	Perception et mémoire des contours, des formes	modéré.
Etendue	Appréciation des distances, des dimensions d'espace	plutôt grand.
Pesanteur	Instinct de gravitation, d'équilibre, évaluation de la pression et de la resistance d'une masse	plutôt grand.
Couleurs	Perception des nuances du coloris	très modéré.
Nombres	Appréciation des rapports numériques, instinct arithmétique, mémoire des chiffres, disposition au calcul	un peu plus que modéré.
Langage	Perception des rapports des sons articulés, mémoire des mots, facilité d'élocution	grand.

11.ième Groupe

Facultés perceptives servant de base au Talent musical.

Tons	Appréciation des rapports musicaux des sons, mémoire instinctive des mélodies	grand.
Temps	Appréciation des rapports de succession dans le temps, instinct perceptif de la mesure, des durées, des intervalles rythmiques, des cadences	grand.

12.ième Groupe

Facultés intellectuelles supérieures *ou Pouvoirs réflectifs.*

Esprit de saillie	Perception des contrastes, faculté de discrimination, de définition	plutôt grand ou grand.
Comparaison	Faculté de rapprocher les analogies et les similitudes	grand.
Causalité	Faculté d'enchainer causes et effets, de raisonnement par analyse et synthèse	grand.

Tempérament — nerveux pur
Lieu et année de naissance — né à Raiding en Hongrie, le 22 Octobre 1811

Résumé organographique.

L'organisation ci-dessus présente:

14	développemens grands	(Philog. Adhésiv. Approb. Bienv. Est. de soi. Conscience. Idéal. Construct. Langage. Tons. Temps. Esprit de saillie. Comp. Caus.)
12	idem moyens	(Amat. Comb. Destr. Ferm. Esp. Merv. Imit. Indiv. Local. Event. Etend. Pesant.)
9	idem faibles	(Vénérat. Acquis. Concentr. Sécrét. Circonsp. Ordre. Config. Coul. Nomb.)

35 organes cérébraux.

Enfin le travail qui suit, doit être consideré comme le tableau des *traits isolés* du caractère de M.r Liszt aussi bien que comme celui de leur *ensemble;* car il a fallu examiner ce caractère dans son *intégralité*, afin d'en apprécier avec assurance et complêtement la *valeur exacte,* tant *morale* qu'*intellectuelle.*



ANALYSE ET SYNTHÈSE PHRÉNOLOGIQUE

DU CARACTÈRE *ORIGINEL* ET *ACTUEL*

DE M.r FRANÇOIS LISZT

Remarques préliminaires.

A) Le Caractère de M.r Liszt, bien qu'offrant, sous *plusieurs* rapports, une empreinte d'*Originalité incontestable*, doit néanmoins être envisagé sous le *double* point de vue de *Caractère primitif* et *acquis*, c'est-à-dire d'un Caractère composé de *tendances* manifestées sous leur forme *primitive* et *innée*, *modifiées* en même temps par l'influence de *circonstances accessoires* et *extérieures*.

B) Ici, il faut faire observer que l'effet des *circonstances extérieures* n'est pas toujours de *déranger* l'action *primitive* d'une faculté, car, souvent, leur influence a le resultat *avantageux* d'opérer un développement des facultés, parfaitement *conforme à la nature* de *celles-ci*.

C) Il est, en effet, *trois* conditions nécessaires et indispensables pour la *Conservation*, pour l'*Inaltérabilité*, si je puis m'exprimer ainsi, d'une disposition *naturelle* ou *innée:* 1.° La *Puissance* et l'*Energie* d'une faculté *primitive*. 2.° La force que celle-ci tire de son *association* avec d'autres facultés. 3.° Le *concours favorable*, l'accord *heureux* et *sympathique* des *circonstances extérieures* (qui sont l'*Education* et les *habitudes de la vie*) avec la *nature primitive* des facultés.

La connaissance des *deux premières* de ces conditions est du ressort de la *Phrénologie*; tandis que la *troisième* et l'état de choses qui en résulte ne sauraient être appréciés que d'après des renseignements obtenus sur la *position sociale* de l'Individu.

CHAPITRE II.

§ 1.

Coup d'œil général sur les dispositions *primitives prédominantes.*

Le premier pas dans l'Analyse que nous allons commencer, c'est de préciser rigoureusement les traits que l'*Organographie* qui précède nous indique comme étant *primitivement prédominants.* Nous y trouvons que, dans la classe des *sentiments,* ce sont la *générosité*, l'*affection* et l'*ambition* qui ont la préeminence, — tandis que, parmi les facultés *intellectuelles,* nous rencontrons des facultés *perceptives*, et sourtout *mémoratives* d'une *promptitude* très remarquable, une facilité d'*élocution* bien développée, la *prédominance* des pouvoirs *réflectifs*, et des facultés qui donnent naissance aux *inspirations d'imagination,* en même temps que la tendance si difficile a définir, appelée *esprit de saillie.* Enfin, nous y trouvons un *talent musical très remarquable.*

Maintenant, si nous réfléchissons que, chez M.r Liszt, l'énergie d'un *tempérament tout d'action* se combine avec un *faible* développement des facultés qui produisent la *réserve* et la *fixité* ou le pouvoir de se *concentrer* sur la poursuite d'un objet, nous devrons en inférer, pour ce qui regarde les *sentiments*, qu'il existe en lui une *tendance à* l'*impulsivité* et à l'*imprudence* [1], et relativement aux *facultés intellectuelles,* une tendance à des *pensées vagues* et à une *insouciance générale,* ou tout au moins, une nécessité impérieuse pour lui de *changer* ou de *varier* les sujets d'*application mentale.*

§ 2.

Manifestations des dispositions *générales* du caractère dans l'*Enfance.*

L'examen attentif et raisonné, la juste appréciation de ces *traits généraux* des *dispositions naturelles* de

[1] V. note B.

M.[r] Liszt vont rendre maintenant bien facile la Synthèse de son *Caractère*, et nous indiquent aisément quelles durent être les manifestations de chaque *trait essentiel* de ce caractère lors de la *première jeunesse*, ainsi que les *modifications* qu'il dut nécessairement subir à l'*époque de transition* de l'*enfance* à l'*âge adulte*.

Le naturel *généreux* de M.[r] Liszt, son instinct d'*affection*, son *désir* de *plaire* et d'obtenir l'*approbation* d'autrui doivent l'avoir rendu *aimable* et *complaisant*, l'avoir doué d'une humeur constamment *enjouée*, l'avoir disposé à éprouver des *sympathies rapides* et à se lier d'*amitié* non seulement avec des jeunes gens de *son âge*, mais à s'affectionner même à des personnes *plus âgées*, et à prendre avec elles un ton assez *intime*, ou *familier* [1]. D'où il ne faut pas conclure que les dispositions de M.[r] Liszt furent invariablement *pacifiques*. Tout au contraire, l'*Irritabilité* était chez lui une suite nécessaire, un des principaux résultats de sa tendance à l'*Impulsivité*. Cependant la prédominance des instincts *généreux* sur ceux qui engendrent l'*irritation* et la *violence*, rendait chez lui tout *emportement passager*, et ne laissait subsister aucune trace de *mauvaise humeur*.

Pour son *intelligence*, nous avons toute raison d'avancer, par induction, qu'elle dut être *précoce*, mais plutôt par la *spontanéité* de ses *manifestations*, que par sa *capacité* de se développer par la voie de l'*application* et du *recueillement* en *elle-même*. En effet, dans les *manifestations* de son *intelligence*, M.[r] Liszt dut être, comme il le fut dans celle des parties *affectives* et *instinctives* de son caractère, la *créature* du *moment*, c'est-à-dire, *observateur*, *mémoratif* et *raisonneur* par *impulsion involontaire*. Il eut, par conséquent de l'*aversion* pour toute *application*, et il éprouva une difficulté extrême à *concentrer* son *attention* sur tout sujet d'étude donné. La *facilité* néanmoins, avec laquelle il *exprimait* ses idées,

[1] V. note C.

(dérivant de la *vivacité générale* de son esprit, et surtout des facultés d'*élocution* et d'*imitation*) et sa *promptitude* à les exprimer (dérivant de son *estime de soi même*, de son *approbativité*, ainsi que de son *impulsivité générale*), durent lui donner l'avantage sur des camarades de son âge d'*habitudes plus studieuses* que lui, en même temps qu'elles l'exposaient à de fréquentes accusations de *présomption* et d'*assurance* [1].

Mais ce qui est encore plus hors de doute, c'est que le développement *crânique* de M.r Liszt indique un talent *précoce* pour la *Musique* d'une manière encore plus frappante qu'il ne signale ses autres facultés; chose que l'inspection la plus légère et la plus fugitive de son front *angulaire* doit rendre plus qu'évidente pour tout *Cranioscopiste*.

§ 3.

Manifestations des dispositions *générales* du Caractère dans l'*âge adulte*.

En contemplant le caractère de M.r Liszt à l'époque de son *âge adulte*, nous trouvons qu'il ne diffère de ce qu'il était dans son *Enfance*, que par un développement plus complet de ses *forces primitives* qui, manifestées jusqu'alors seulement comme des *tendances* et des *capacités*, se trouvent maintenant avoir pris la forme de *désirs impérieux* et de *passions* [2], parmi lesquelles les plus saillantes sont: 1.° *La soif de la gloire*, 2.° *La passion du changement ou de la variété*, 3.° *La passion de l'amour*. — *Chacune de ces* passions étant essentiellement distincte des autres, doit devenir à son tour un *centre d'activité dominante*, et par suite, donner au caractère le *ton* ou la *teinte* qui est propre à chacune d'elles.

Cependant la *première* de ces Passions ayant un champ

[1] V. note D.
[2] V. note E.

d'action beaucoup plus large que les autres [1], et pouvant s'appliquer à un plus grand nombre d'objets, c'est elle qui, nécessairement, a le plus de chances d'imprimer son sceau au Caractère général. Néanmoins, bien que se trouvant, le plus souvent, préoccupé de *désirs* et de *pensées ambitieux*, M.r Liszt doit pourtant aussi se livrer fréquemment aux doux entraînements de l'*Amour*, et parfois même se trouver entièrement *absorbé* par une *passion* composée de ces *deux* éléments, l'*Ambition* et l'*Amour*. Le *désir de plaire* qui forme la *base* de son *genre* d'*ambition*, agissant de concert avec la partie *bienveillante* et *affectueuse* de son naturel, produit cette *amabilité* et cette *complaisance* qui doivent généralement caractériser ses manières. Le même *désir* s'alliant avec sa *propension sexuelle*, produit chez lui une *galanterie générale* envers les femmes, et souvent aussi une autre espèce de galanterie, non moins impatiente de satisfaction, qu'elle est *hardie* et *entreprenante*.

Enfin dans des circonstances propres à eveiller son *imagination*, son caractère possède aussi la faculté de s'empreindre de *sentimentalisme*, ou plutôt, il est très capable de ressentir un *amour* manifesté plutôt par une *ardeur vague* et *non définie*, que caractérisé par la *conscience nette d'un désir*.

§ 4.

Continuation des remarques précédentes, et observations sur l'influence exercée par les *sentiments* sur le développement de l'*Intelligence*.

L'activité constante des *sentiments* de M.r Liszt, son *faible pouvoir* de *Concentration* et de recueillement, et l'état *mobile* et *fugace* d'esprit, qui en est le résultat, continuent à être, dans son âge *actuel*, comme ils furent dans la Période antérieure de sa vie, de sérieux ob-

[1] V. note F.

stacles à cette *application* et *connexion* d'idées, nécessaire pour la manifestation de la *puissance intellectuelle* qui est en lui, au degré, où le *volume* des facultés qui la constituent semble devoir la porter. Mais, d'un autre côté, l'*ambition* vient fournir à M.r Liszt un puissant *correctif* contre ce *désavantage*, en aiguillonnant son *Amour propre*, et en le forçant à soutenir une lutte d'*émulation* continuelle contre les mille rivaux qui surgissent tous les jours pour lui disputer les prix de la faveur publique ou particulière : ce qui nous porte à croire que M.r Liszt n'a point négligé de faire tous ses efforts, qu'il a mis tout en œuvre pour *vaincre* et *dompter* l'*Impatience* que fait naître en lui toute *application continue* et *obligée*.

Dans l'exercice *mécanique* de son art, ses efforts lui auront coûté moins de peine, que dans l'étude de la partie *scientifique*, où la *Concentration mentale* requise par les difficultés de cette étude courait le risque d'être, à tout moment, entravée par des *sentiments* et des *idées* qui lui étaient absolument *étrangers*.

§ 5.

Continuation du même sujet.

C'est à la *particularité* que nous venons de reconnaître, qu'il faut principalement attribuer que les éléments constitutifs de ce Caractère, bien que tous d'une richesse remarquable, venant à s'*unir* et à former un tout, — se trouvent neutralisés en partie, et dans leur développement, soient forcés d'adopter un *mode de manifestation* où le *brillant* l'emporte de beaucoup sur la *profondeur*. On comprend maintenant pourquoi, tandis que M.r Liszt dut exciter nécessairement dès son premier âge l'admiration de tous, par la *précocité* de son *talent* et de son *intelligence*, néanmoins, parvenu à un âge plus avancé, il dut se voir l'objet de Critiques *sé-*

vères et *fréquentes* [1], surtout de la part des gens (et il y en a beaucoup) qui n'admirent le génie, quelque éclat qu'il jette, qu'autant que dans ses manifestations les plus neuves et les plus sublimes il demeure, sinon enchaîné par les règles et le goût des Ecoles, du moins d'accord avec ces règles: en un mot, qu'il les respecte.

Si le cas d'une pareille critique ne s'était présenté qu'une ou deux fois, M.r Liszt l'aurait bien vite oubliée, ou méme il n'y eût pas même fait attention, par suite de sa *confiance en lui même*, et en son *propre mérite*. Si pourtant ce cas s'était répété, s'il était devenu plus fréquent, il aurait eu pour M.r Liszt l'effet *favorable* de lui faire diriger sur lui-même une *faculté* et une *tendance* que généralement il emploie plus volontiers à l'égard des *autres* [2], savoir, la tendance à *critiquer* et le *pouvoir d'analyse* que son Organographie nous indique d'une manière évidente comme fort bien développés en lui.

Ce n'est cependant pas seulement sa *propre Puissance d'analyse*, ce ne sont pas les *critiques* dont il a pu a diverses reprises se voir l'objet, ce n'est pas enfin l'*expérience* acquise par lui dans la pratique de son Art, ni l'*activité* de ses *facultés intellectuelles* augmentée par l'âge, qui pourraient le porter à un pareil *Jugement critique* sur *lui-même*. Cet effet est produit par une *autre* cause qui, se combinant avec sa *calme réflexion*, agit puissamment sur lui et contribue surtout à produire ce résultat, en *ramenant souvent sa pensée* sur *sa propre valeur* et son *mérite*. Il trouve cet autre réactif dans son *Ambition* ou son *amour de la gloire,* passion qui tient constamment éveillé en lui le désir de se perfectionner davantage et de voir, s'il est possible, s'accroître encore sa renommée: cette *autre* cause enfin qui agit si *fortement* sur lui et qui contribue beaucoup à éveiller son

[1] V. note G.
[2] V. note H.

sens critique sur *lui même*, c'est l'*Emulation* qui le pousse à se présenter un jour comme un concurrent digne d'attention sur un théâtre dont jusqu'ici il s'est à peine hasardé à aborder les approches, et où il est peut-être aussi peu redouté qu'attendu.

Lorsqu'il est sous l'influence d'une semblable manière de voir, M.r Liszt doit éprouver la plus grande répugnance pour la Carrière où il s'est acquis tant de gloire: et si, dans un pareil moment, il lui arrive de devoir se présenter devant le public, il doit le faire avec assez de *mauvaise humeur*, et non sans éprouver une sorte d'*indifférence*, et même de *dédain* pour les applaudissements dont il est sûr d'avance. Cependant cette *satiété* de son *désir d'approbation* est bien plus *apparente* que *réelle;* car pour peu que l'accueil qu'il recevrait fût *froid* ou seulement *moins chaleureux* qu'à l'ordinaire, il s'apercevrait aussitôt *à quel point* ce *désir* de voir se reverdir sans cesse les lauriers qu'il a cueillis, *tient* de *place* dans son âme.

Le fréquent renouvelement de ces *vacillations* dans les *sentiments* et les *idées* nous porte à conclure, que les résolutions que M.r Liszt forme de travailler avec persévérance à fonder, d'une manière durable, sa réputation à *venir*, pourraient être, sinon tout-à-fait oubliées, du moins aisément négligées et différées, dans le tourbillon incessant de satisfactions surabondantes que le *présent* lui fournit.

Voilà pourquoi, forcés de reconnaître encore au moment présent, la *continuation* de cet *état* d'*inquiétude* et de *mobilité* dans l'esprit de M.r Liszt, il nous serait bien difficile de préciser jusqu'à quel point son désir ardent de recueillir un jour des *lauriers plus durables*, en mettant en œuvre les facultés qu'il a la conscience de posséder en lui-même, pourrait influer sur ses instincts *inquiéts* et *changeurs*, les maîtriser, et produire dans son esprit un état de calme et de fixité si nécessaire à cette *application* et à cette *contention intellec-*

tuelle, sans lesquelles le plus grand talent ne saurait donner que des résultats imparfaits.

§ 6.

Considérations sur l'*Influence combinée* des facultés sur la production du *talent musical* chez M.r Liszt, abstraction faite des agents contraires à son plein développement.

Si nous considérons les dons *naturels* de M.r Liszt, abstraction faite de toutes les circonstances défavorables, tant *intérieures* qu'*extérieures*, nous sommes forcé de convenir qu'ils sont d'un *ordre supérieur*, et qu'il est en possession de *tous* les éléments nécessaires pour *créer* des *œuvres* d'*imagination neuves* et *durables;* en effet, un examen détaillé de ses *facultés musicales* nous conduit à reconnaître en lui, à un égal degré, les qualités du *Compositeur* et celles de l'*Artiste exécutant* [1]. Le Phrénologue ne saurait toutefois préciser avec la même exactitude le *degré* ou l'*étendue* de son *pouvoir créateur*, car les indices d'après lesquels on pourrait évaluer exactement et d'une manière sûre, la *puissance* et l'*originalité* de l'*Imagination musicale*, ne sont pas du ressort de l'*observation*. Ce qu'on peut néanmoins affirmer avec certitude, c'est sa *vivacité* ou son *activité*, qualité de l'*imagination* qui est surtout nécessaire pour le talent de l'*Improvisation musicale*, talent que, par conséquent, on a tous les droits de présumer comme existant chez M.r Liszt.

En effet, que l'on veuille envisager, soit les *facultés intellectuelles* pour la *Musique*, soit les *sentiments* qui donnent de la *chaleur*, de la *verve* et de la *variété* à l'*imagination*, soit enfin cette *qualité* de *tempérament* qui produit la *délicatesse* et la *rapidité* dans le *mouvement de l'esprit*, il serait difficile de trouver un *ensemble* d'éléments requis pour le *Génie musical*, plus com-

[1] V. note I.

plet que celui que nous offre l'*Organisation cérébrale* qui fournit le sujet de nos recherches.

Et d'abord, pour la partie *exécutive* de la *musique*, nous y trouvons un riche développement des *facultés* qui donnent à l'Individu un *jugement spécial* du *poids* ou de la *pression* et *resistance*, et des *distances*; nous élevant plus haut dans l'échelle, nous rencontrons un développement encore plus remarquable des organes qui servent à la *perception* des *mélodies* et de la *mesure* (la *première* de ces facultés constituant la *source immédiate* de toute *imagination musicale*, et la *seconde* formant la base (*établie sur le rythme*) de la *science* qui s'y rapporte). Nous pouvons ensuite observer un volume notable des organes qui ajoutant leur *influence inexplicable* à celle des précédents, pour la *production* du *phénomène* de l'*Imagination,* savoir: ceux de l'*Idéalité* et du *Merveilleux.* En dernier lieu, nous ne saurions omettre l'appui si essentiel que les pouvoirs de la *réfléxion* ou du *raisonnement,* si *fortement* accusés sur cette tête, doivent prêter dans l'étude de la Musique comme *science.*

De même qu'en fait d'*Imagination poétique* et *d'Eloquence*, l'*Intelligence* ne développe ses ressources et n'opère ses *Créations* qu'à l'*aide* des *Impulsions senties*, de méme, ce n'est qu'*aux seuls sentiments*, qu'en fait de *Composition musicale* et de *Pratique artistique* de la Musique, on doit attribuer tout ce qu'il y a de *chaleur* et de *verve* dans l'*expression.*

Or, tant les parties *instinctives*, que la partie *sentimentale* de l'*Organisation* de M.r Liszt, quoique présentant un développement *moindre* que la partie *intellectuelle*, offrent néanmoins, comme nous l'avons déjà fait observer plus haut, une source abondante de *sentiments*, d'*émotions* et de *passions;* tandis que les *sentiments affectifs*, ou ceux qui, par excellence, produisent des impressions *douces* et *tendres*, doivent se trouver *fréquemment entravés* ou *modifiés* par l'action combinée

d'un *tempérament éminemment nerveux*, et de celui qui, parmi les *instincts*, produit l'*énergie*, la *brusquerie* et la *violence*, savoir: l'*instinct* de la *destructivité*. La conséquence en est, que les *émotions* de M.r Liszt doivent assez souvent se traduire dans une forme empreinte tout à la fois d'une *douceur touchante* et d'une *violence désordonnée;* et que, ces émotions fournissant ainsi à son *imagination* des *inspirations* dérivant de *sources hétérogènes*, l'*expression musicale* qui en résulte doit, selon le caractère des auditeurs, ou les *charmer* et les remplir d'*enthousiasme*, — ou bien produire sur eux un effet *désagréable*.

CHAPITRE II.

§ 7.

Aperçu général des qualités *intellectuelles* de M.r Liszt.

La *région frontale* de la tête de M.r Liszt présente, comme il a déjà été remarqué, un *riche* développement d'organes. Elle est *haute*, *large* et *carrée*, et l'espace qui la sépare de l'orifice de l'oreille est fort grand.

Son *entendement naturel* est principalement composé des éléments suivants qui *tous* sont doués d'une *grande activité*.

1.° *Tendances réflectives* (*Causalité* et *Comparaison*).

2.° *Esprit de Saillie*.

3.° *Imagination prompte* (indiquée principalement par la grandeur de l'organe de l'*Idéalité*).

4.° Facilité dans l'emploi de la *parole* et talent pour acquérir des *langues* (la *première* attribuable à un grand développement de l'organe du *langage*, la *seconde* à *l'action réunie* des organes des *tons*, de l'*imitation* et du *langage*).

5.° Une bonne *mémoire générale* (dérivant du plein

développement des organes de l'*Individualité*, de l'*Eventualité* et d'autres *facultés* d'*observation*).

Les *seuls organes perceptifs médiocrement* développés sont ceux de la *Configuration*, de la *Couleur*, des *Nombres et de l'Ordre*, et par suite de ce faible développement, le *goût*, autant que le *talent* de M.r Liszt pour la *Peinture*, pour les *Calculs* et pour la *symétrie*, doivent être très *médiocres*. Ainsi donc, envisageant ses capacités *intellectuelles* dans leur *portée primitive*, il y a lieu d'attribuer à M.r Liszt du talent pour des *investigations scientifiques* dans le sens des développements cérébraux signalés sous le N.° 1. Appréciant enfin tout le secours et toutes les ressources que cette classe de facultés tire des *autres Aptitudes intellectuelles*, il faut la croire capable d'une *vaste application*.

Les autres groupes d'organes énumérés ci-dessus, offrent les signes des talents *littéraire* et *oratoire*.

La conclusion générale que l'on peut tirer de tout ce qui précède, c'est que, placé dans des conditions *favorables*, M.r Liszt aurait pu se distinguer dans *plusieurs autres branches des connaissances humaines, tout aussi bien* que dans la *Musique*. Pour de plus amples détails concernant ces qualités *générales*, nous renvoyons nos Lecteurs à nos *remarques finales* sur ce Caractère (Chap. III).

§ 8.

Aperçu général des qualités *morales* et *instinctives* de M.r Liszt.

Les qualifications de *généreux* et *affectionné*, attribuées par nous à ce Caractère dès le premier Paragraphe de notre travail, sont exactes dans *ce* sens, qu'*elles forment des traits inhérents* à sa *nature*, et que, quand même ces qualités ne seraient point, en *toute occasion* et d'une *manière continue*, manifestées dans *toute* leur force, elles sont pourtant *toujours assez actives* pour servir de *contrepoids* à l'ascendant *complét* et *tout puissant* de

ses *impulsions égoïstiques,* c'est-à-dire à son *désir de plaire,* et à son *sentiment* de sa *propre supériorité.*

En effet, chacun de ces *quatre* traits que nous venons de signaler est susceptible, par alternat avec les autres, d'une action *isolée*, produisant ainsi, tantôt des manifestations d'*orgueil* et de *vanité*, tantôt de *générosité inconsidérée* et d'*affection passionnée.*

Nous observerons toutefois que, de ces *quatre* tendances, ce sont les *trois premières* qui, soit *successivement*, soit *simultanément*, *prédominent* assez généralement chez M.r Liszt sur la *quatrième:* non qu'elles l'étouffent, mais elles subordonnent son influence à la leur. Ainsi cette *affection passionnée*, dont nos observations précédentes nous ont démontré la possibilité et l'existence chez M.r Liszt, se modifie en lui et devient une passion qui, bien que ne cessant nullement d'être d'un *genre affectueux*, tire pourtant, en grande partie, sa source de l'*ardeur* pour l'*ambition* qui s'y trouve mêlée [1], de manière à former corps avec elle. De même, bien que la *simple impulsion* de son *sentiment* de *générosité* soit assurément suffisante pour exciter la bienveillance de M.r Liszt, il est sûr que ses *actes de bienfaisance* doivent souvent laisser voir des *traces d'ostentation*, ce à quoi nous devons toutefois nous empresser d'ajouter que, quels que puissent avoir été les motifs de ses *actions généreuses*, il n'en est pas moins certain que leur *souvenir* lui procure toujours un plaisir *désintéressé* et *légitime.*

M.r Liszt est d'une disposition éminemment *sociable.* Déjà la prédominance chez lui des sentiments *affectueux* doit causer, par *elle seule*, une *aversion décidée* contre la *vie solitaire;* et en second lieu, combinée comme elle l'est, avec son désir d'*approbation* et avec sa *bienveillance innée*, il est hors de doute qu'elle doit produire en lui un *besoin absolu* de *société.* C'est par suite de

[1] V. note J.

la *première* de ces particularités que l'on voit M.r Liszt, constamment dans la compagnie de quelque *personne intime;* et les *deux autres* nous expliquent pourquoi on le voit, sinon rechercher, du moins continuellement accepter des *amitiés nouvelles*.

§ 9.

Continuation du même sujet.

Quant à l'*Amour* et à l'*Amitié*, M.r Liszt, comme nous l'avons dit autrepart, est capable de les éprouver à un *haut degré,* aussi d'une *manière isolée*, ou comme des passions dégagées de tout élément étranger. Cette remarque est surtout applicable au *sentiment* de l'*amour* qui, chez lui, est très capable de se produire sous la forme de *Passion concentrée*, l'absorbant tout entier, créant en lui des désirs *tyranniques* pour la *possession* de l'objet aimé, et une *inquiétude nerveuse,* lorsqu'il s'en trouve éloigné, en même temps qu'une *tendresse*, une *générosité* et un *entier abandon* à une *joie ingénue* et *instinctive* dans les heures d'intimité [1].

Une pareille passion se consume cependant bien vite par son ardeur même, et elle ne laisse à M.r Liszt qu'une *sympathie bienveillante* pour l'objet de sa récente ivresse.

Cette *métamorphose* de sentiments s'opère également chez lui, soit que sa passion ait été apaisée par une *complète satisfaction*, soit qu'elle ait été entravée par de *grandes difficultés.*

Empressons-nous d'ajouter qu'un pareil *changement* de sentiments à l'égard d'un objet d'un flamme récente, n'est jamais accompagné d'une *négligence* offensante, ni d'un *complêt abandon.*

Une affection plus *calme* succédera au *délire de la*

[1] V. note K.

Passion; et des *procédés honnêtes*, des *attentions aimables* (dont sa *bienveillance* et sa *conscience* sont de sûrs garants) remplaceront les *transports d'amour* et les continueront sous une forme plus calme et plus douce.

Toutefois, la *source* de ses démonstrations affectueuses ayant *changé*, et M.r Liszt n'etant pas très fort en *dissimulation*, elles se montreront peu-à-peu sous leur véritable aspect, et elles laisseront voir, malgré lui, la *diminution* ou la *cessation entière* de son *amour*.

Le besoin souverain de M.r Liszt est celui des *émotions;* ce qui explique comment ses *sentiments* se produisent en général sous la forme d'*impulsions*, et que par conséquent, ils passent avec *rapidité* de l'état d'enthousiasme à celui d'*indifférence* [1]. Quand il n'est excité par aucune émotion, il tombe aisément dans un état de *lassitude*, que les autres peuvent difficilement apprécier, mais dont il ne laisse pas, lui-même, d'avoir conscience, et d'être averti par une sensation *accablante* et *pénible*.

§ 10.

Continuation du même sujet.

A côté et comme Corollaire de cette faculté de M.r Liszt d'éprouver un *amour passionné* et *enthousiaste*, nous devons mentionner le phénomène de la *Jalousie:* d'une Jalousie, *dépourvue* cependant de toute *tendance* au *soupçon*. Confiant dans son *mérite personnel*, et ayant la *Conscience* de la *sincérité* de *ses sentiments affectueux*, il n'éprouve aucun *mouvement instinctif* qui le porte à *douter* d'une sincérité ou d'une franchise égale de la part de l'objet de son choix; et une fois assuré que son *affection* est payée de retour, sa confiance ne saurait être ébranlée ou détruite à moins de preuves de la nature la moins équivoque. La *Jalou-*

[1] V. note L.

sie n'apparaît chez lui et ne se montre sous la forme d'un *chagrin vif* et *cuisant*, que lorsqu'il se sent entraîné par une *sympathie puissante* et par l'*aiguillon du désir* vers un objet chez lequel il n'aperçoit aucun symptôme d'*affection réciproque*. Dans *ce* cas, la moindre attention banale, témoignée par cet objet à tout autre, est à ses yeux un signe certain d'une préférence dangereuse pour lui.

Cette espèce de *Jalousie agressive* doit certainement être signalée comme une *particularité* assez *caractéristique*, et d'autant plus remarquable chez M.r Liszt, qu'elle forme un *contraste* complêt avec sa *confiance en lui-même* qui, ainsi que nous l'avons vu, forme un des traits les plus saillants de son Organisation.

Mais M.r Liszt est encore caractérisé par une *Jalousie* d'une *autre* nature, *différente* de celle que nous venons d'analyser, et qui dérive de son *désir de plaire* et de son *amour pour la gloire*. Nous voulons parler des sentiments d'*émulation* et de *rivalité* [1] que font naître en lui les personnes dont le mérite pourrait approcher du sien, et du *dépit* qu'il ne pourrait s'empêcher de ressentir, si un autre artiste venait à lui être comparé avec avantage, ou parvenait seulement à partager avec lui, à un *égal* degré, l'admiration publique.

§ 11.

Continuation.

Les mêmes facultés d'où découlent les *particularités* du caractère que nous venons de passer en revue, sont aussi celles qui produisent en lui, d'un côté, une *affabilité naturelle*, et de l'autre, une *susceptibilité puérile*, quant à la conduite des autres envers lui. Cependant ses sentiments de *bienveillance* et de *conscience*, en

[1] V. note M.

même temps qu'ils augmentent et rendent attrayante la *première*, ne modifient pas moins la *seconde*. Ils ajoutant une *teinte* de *bonhommie* et de *sincérité* à ses actes de *complaisance*, et ils lui font réserver ses accès de *susceptibilité orgueilleuse* plutôt pour les personnes d'un *rang supérieur* au sien, tandis qu'à l'égard de ses *égaux* ou de ses *inférieurs* jamais la moindre trace de *fierté* ou d'*orgueil* ne vient faire ombrage à ses qualités aimables.

Cette *susceptibilité* peut être regardée comme un *défaut*, en ce qu'elle donne lieu à de *fréquentes* manifestations qui dépassent toute mesure. Chez M.r Liszt elle provient directement d'un *sentiment prédominant* de sa *propre valeur*, allié à un désir non moins *impérieux* de l'*approbation d'autrui*. Alliance qui ne laisse pas de produire des phénomènes assez *hétérogènes*, lorsque nous considérons les résultats provoqués par d'autres combinaisons dans ce même caractère; car il en résulte une manifestation de sentiments *aristocratiques*, en contradiction flagrante avec les sentiments *libéraux* proféssés par M.r Liszt, et qui montre le *peu de fixité* de son esprit sous ce rapport.

Ainsi donc, étant d'*un côté généreusement* disposé envers ses semblables, il se sent attiré vers eux par une *sympathie bienveillante;* et possédant lui-même, d'*un autre côté,* des *dons naturels* qui lui confèrent des titres de *supériorité réelle*, M.r Liszt reconnaît *intellectuellement*, aussi bien qu'il en a le *sentiment*, la *frivolité* des prétentions fondées sur des droits et des tîtres *héréditaires*, et l'*injustice* des *distinctions* dont ils sont l'*objet*.

Pourtant, *malgré cela,* son *amour de la gloire* et son *désir de louanges* lui inspirent une *soif ardente* pour les *distinctions* de *tout genre*.

Voilà, par conséquent, comment il arrive que, bien que les *distinctions artificielles* et leurs *signes extérieurs* ne lui inspirent aucun *sentiment de déférence* pour les personnes qui en sont revêtues, elles n'en deviennent pas moins un objet d'*ambition* et de *satisfaction* pour

lui, dès que c'est à *lui* qu'elles sont dévolues. En un mot, sur ce point, son *orgueil* est supplanté par son *ambition;* il cède et s'efface devant celle-ci: c'est là ce qui affaiblit chez M.r Liszt cette *indépendance* qui devrait résulter du *premier* de ces sentiments.

Voilà donc le *côté faible* de ce caractère qui, sans doute, serait plus *complet* et plus *parfait*, si son *Orgueil* était assez *fort* pour le pénétrer du *sentiment* et de l'*idée*, que l'homme de *génie* ou de *talent* qui a fait ses *preuves*, ne saurait trouver nulle-part des tîtres plus élevés que ceux qu'il doit à la *nature* et à ses *propres efforts*, et que c'est déroger à sa *dignité* que de descendre, en briguant les distinctions futiles, au niveau d'une foule tîtrée, dépourvue de tîtres réels.

CHAPITRE III.

Remarques finales.

Nous allons *compléter* notre analyse, en examinant de nouveau ce Caractère sous les points de vue suivants:

1.° Relativement à la *Valeur* et à l'*Application* de ses dispositions *sociales*.

2.° Relativement à la *Valeur* et à l'*Application* de ses dispositions *morales*.

3.° Relativement à la *Valeur* et à l'*Application* de ses dispositions *intellectuelles*.

§ 12.

Valeur et application des dispositions *sociales* de M.r Liszt.

Enthousiaste dans ses affections (moins cependant en *Amitié* qu'en *Amour*), M.r Liszt doit, sous ce rapport, être *en général inconstant* et *sujet* au *changement*.

Rarement capable de faire *complètement abstraction* de sa *propre personnalité*, son commerce avec les autres doit nécessairement porter les traces de cette *préoccupation*.

Ce degré d'*Egoisme, élément nécessaire de toute Organisation complète* [1], se trouve pourtant, en ce cas, plus que racheté par une *Générosité fort étendue.* Le besoin d'*affections* et le besoin de *société* en général, signalés en lui dans le § 8 de cet Ecrit, ainsi que le *besoin du luxe* [2] tel qu'il caractérise M.r Liszt, ne peuvent jamais s'allier avec cette *prudence excessive,* avec ces *précautions sordides* qui, malgré leur *nécessité* dans un *Etat social subversif*, n'en répugnent pas moins toujours à des dispositions *ingénues* et *instinctivement généreuses.* Cette *insouciance, vicieuse* et *blâmable* aux yeux des gens *prudentes*, devient cependant, dans *ce cas-ci*, moins *réprouvable*, lorsqu'on réfléchit qu'elle ne résulte pas entièrement d'une indifférence *totale* relativement à la *Possession,* mais plutôt de ce que chez M.r Liszt la *voix de l'intérêt personnel* se taît devant le noble cri de sentiments plus expansifs et plus généreux, sentiments dont la puissante influence permet à peine à M.r Liszt une pensée du *lendemain* qui viendrait troubler les jouissances du *moment actuel.* Or, puisque tous les plaisirs de M.r Liszt sont d'un genre *social*, ses défauts sous ce rapport ne *nuisent qu'à lui-même*, tandis que pour *les autres* il n'en résulte, la plûpart du temps, *directement* ou *indirectement*, que du *bien.*

Les hommes d'une *disposition imprudente* et *prodigue* donnent souvent aussi prise sur eux au blâme des personnes *prudentes et sensées,* à cause de la *nécessité* où celles-ci prévoient qu'ils se trouveront un jour réduits de manquer à leur *propre dignité*, en implorant les secours d'autrui, dans le cas *probable* pour eux d'un revers de fortune. Mais M.r Liszt ne sera jamais exposé à une telle humiliation; car d'après les traits de son caractère signalés au § 11, sa *Fierté* ainsi que sa *susceptibilité* reculeraient, à coup sûr, devant la seule

[1] V. note N.
[2] V. note O.

idée de devoir jamais exciter la pitié de gens mieux traités que lui par la fortune. En effet, il n'existe aucune proportion entre son *penchant* à *donner* et sa *répugnance* à *recevoir* [1]; la première de ces dispositions est chez lui l'*Antipode* de la seconde.

De son *impulsivité prédominante*, de son *amour du changement*, de son *constant besoin d'émotions variées*, ainsi que de son penchant pour la *société* et pour la *gaîté*, il résulte évidemment que M.r Liszt n'est pas d'un caractère *apte* à l'*Etat conjugal,* et que dans une liaison *indissoluble* quelconque, contractée même sous les auspices les plus *favorables* au *bonheur domestique*, il trouverait bien plutôt de la *Monotonie* qu'un *bonheur calme* et *tranquille.* Tout au plus le verrait-on, dans une pareille circonstance, par suite de l'*influence combinée* de sa *réflexion,* de sa *bonhommie* et de son *affection*, faire des efforts plus ou moins infructueux pour s'y conformer. En un mot, cette pénible impression qui, dans le lien du *Mariage*, lui rappellerait sans cesse le sacrifice qu'il aurait fait de sa *liberté*, doit être considérée comme un effet inévitable de sa *nature mobile.*

§ 13.

Valeur et application des dispositions *morales* de M.r Liszt.

Il est très facile de dogmatiser théoriquement sur la *Morale* en général; mais, surtout dans notre *Etat* de *Civilisation*, rien n'est plus difficile que d'en *discuter* et d'en *fixer* d'une manière *raisonnable* le côté *utile* et *pratique.* Cette difficulté se fait sentir dès que l'on tente de définir la *Morale* sous le point de vue de la *mise à exécution* de ses préceptes. Si par *Morale pratique* on veut entendre cette *ligne de conduite* dont l'*observation exacte* rend l'Individu un *membre bon et utile*

[1] V. note P.

de la Societé, on s'aperçoit aussitôt que *cette* définition de la *Morale pratique* manque de justesse et ne remplit pas son but, à cause de la grande *divergence d'opinions* sur les qualités qui constituent *réellement* un *membre bon et utile de la société.* Diversité d'opinions causée par ce fait, que notre *Ordre social actuel* est tellement *défectueux*, qu'il est bien difficile qu'il en puisse sortir quelque chose de *bon* et *d'utile*. Si, au lieu de cela, nous voulons résumer la définition d'une *Morale pratique* par le Précepte qui dit: « Fais à autrui ce que tu voudrais que l'on te fît à toi-même », nous ne tarderons pas à nous apercevoir que, même cette règle, si précise en apparence, peut à son tour donner lieu à un aussi grand nombre d'*interprétations*, que notre première définition de la *Morale pratique*. En effet, si des lois *arbitraires* pouvaient suffire pour l'*établissement* et la *mise à exécution* de la *Morale pratique*, et qu'un *accord unanime* de toutes les opinions fût possible à cet égard, il serait, en ce cas, très aisé de déterminer (les *tendances naturelles* d'un Individu, une fois *bien connues*) à quel degré elles correspondraient à la loi écrite et immuable. Mais le terme « *Morale* » ayant, au lieu de cela, à peu près pour chaque Individu une signification différente, et se modifiant, par conséquent, à l'Infini, il ne présente plus à l'esprit qu'une idée trop vague pour pouvoir l'employer comme *Caractéristique* de telle ou telle organisation individuelle. Sans doute, tous les actes nuisibles, tous les actes qui apportent un dommage réel à l'Individu ou à la Société, tels que le meurtre, le vol, etc., sont des actes condamnables aux yeux de l'immense majorité des hommes, et parfois aux yeux de ceux même qui sont capables de les commettre; tandis que l'expression « *Immoralité* » est plus généralement attribuée aux actes d'une nature *moins grave:* or, c'est précisément sur la *nature* et la *portée* réelle de cette dernière espèce d'actes, et sur le plus ou moins de raison qu'on a de leur ap-

pliquer le reproche d'Immoralité, que l'incertitude, la confusion et la diversité des opinions se font surtout sentir.

Le coup d'œil le plus superficiel jeté sur les *trois divisions principales* de la tête de M.r Liszt, nous laisse voir chez lui une prédominance telle des *facultés morales* et *intellectuelles* sur les *instincts inférieurs* et plus *égoïstes*, qu'elle suffit pour donner à notre observation, relativement à la *non-existence*, dans sa *nature*, de *tendances basses* tout le caractère d'une conviction arrêtée. Il nous reste, malgré cela, assez de motifs pour le croire, ainsi que beaucoup d'autres, fort honnêtes gens du reste, très capable d'actes, — absolument *indifférens et sans conséquence* aux yeux des uns, peu *graves* et *pardonnables* aux yeux des autres, tandis que des personnes de principes plus sévères n'hésiteraient pas à les regarder comme *extrêmement répréhensibles* et *dignes de blâme au plus haut degré*. Nous entendons faire allusion à son penchant pour la *galanterie*, pour la *prodigalité* et les orgies conviviales. En admettant que de pareilles *tendances* soient du ressort du *Moraliste*, M.r Liszt n'échapperait pas, assurément, à une vive censure: mais là aussi se bornent tous les griefs que la plus *stricte Morale* puisse lui imputer.

Une autre source de *véritable moralité*, moins sujette aux déviations, que celle de la *conscience* même, puisqu'elle est moins exposée aux *erreurs* de l'*Intelligence*, et qu'elle subit moins l'*influence des préjugés conventionnels*, c'est la *bienveillance* qui porte un Individu non seulement à *éviter* des peines à ses semblables, mais aussi à les *adoucir* partout où il en rencontre, et qui donne lieu à des *actes continuels d'affabilité* et de *bienfaisance*. En tant que de *pareilles* tendances ont le *droit* d'être regardées comme *morales*, le titre d'*homme moral* appartient *pleinement* à M.r Liszt. En dehors de ces *tendances bienveillantes* et *affables* et de son *incapacité* à commettre aucune *action ignoble*, nous ne pour-

rions fixer d'une manière précise et rationnelle ses *dispositions morales.*

La difficulté que nous éprouvons à *préciser davantage les dispositions morales* de M.r Liszt, devient encore plus grande quant à l'*appréciation* de ses *sentiments religieux:* attendu que les *pratiques religieuses* dépendent en grande partie de l'*impression* produite sur nous par *ceux qui nous entourent:* et cette impulsion est à peu près *déterminante* et *décisive* dans les cas où, comme chez M.r Liszt, la *tendance religieuse* n'est ni *absente* ni *prédominante.*

Toutes les *particularités* de ce caractère bien considérées, nous avons lieu de présumer que le *sentiment religieux* se produit en lui, de temps en temps, dans ces moments de calme rêverie où l'âme se recueille en elle-même, sous la forme d'un *songe intérieur* dont les *vagues images* s'effacent bien vite devant l'*invasion* d'autres sentiments d'une nature plus *réelle* et plus *positive.*

Le Lecteur trouvera encore dans ce Paragraphe ce *vague,* et cette *indécision apparente* qu'il a dejà rencontrés dans d'autres parties de ce travail; mais ceci tient au *Caractère* dont on fait l'analyse, et peut-étre même à la *nature* du *sujet* que l'on *traite;* mais non à la *manière* dont il est traité. Nos inductions n'en sont pas moins *exactes;* et si au lieu de celui qui nous occupe, nous devions analyser un Caractère *tranché,* et tout d'une pièce, la forme de notre appréciation se modellerait sur la nature de notre sujet, et l'on n'aurait à nous reprocher ni *vague*, ni *incertitude apparente.*

§ 14.

Valeur et application des dispositions *intellectuelles* de M.r Liszt.

En examinant la *région frontale* de la tête de M.r Liszt, on est tenté d'attribuer à son *Intelligence* une *plus grande*

profondeur, que lorsqu'on considère l'*influence contraire* de l'*Activité absorbante* de ses *sentiments*. C'est cette dernière réflexion qui oblige le Phrénologue à conclure que son *Entendement* n'est point *propre* à l'*attention concentrée* et à l'*enchaînement rigoureux* et *suivi* des idées, qui est nécessaire pour les *profondes investigations* de la *science:* résultat que concourent à produire la *délicatesse,* et le manque de *ton* ou de *force* de la substance de son *Cerveau*.

La qualité par *excellence* de l'*intelligence* de M.r Liszt (et c'est là une conséquence immédiate de la *délicatesse de sa fibre nerveuse*) doit être l'*Activité*. Les *facultés intellectuelles* se trouvant d'ailleurs *bien développées* chez lui, il s'ensuit nécessairement que la *promptitude* de la *pensée* et du *jugement*, ainsi que des *perceptions*, doit caractériser son intelligence. La *direction prédominante* en est, comme son Organographie l'indique, sous le rapport de *qualité*, aussi *réflective* qu'*imaginative*.

La première de ces qualités pourtant, si elle n'a point été développée par l'*exercice de l'Etude*, doit nécessairement paraître *inférieure* à la *seconde* qui *dépend moins des circonstances extérieures*.

La manifestation de son *intelligence*, considérée dans son *intégralité*, c'est-à-dire l'effet de l'*action combinée de toutes les facultés dont elle est composée,* peut se résumer par ces mots « *spirituellement* et *poétiquement éloquente.* » Sans lui contester ni son *aptitude* à de *profonds travaux scientifiques*, ni un pouvoir de *Conceptions originales*, nous la déclarons toutefois plus naturellement apte à des *travaux littéraires,* qu'à des recherches *abstraites* et à des *détails purement scientifiques.*

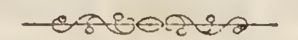
Nous devons lui reconnaître un talent *décidé* pour les *travaux littéraires*; talent dont les qualités principales doivent être le *brillant* du style, la *sagacité,* le *relief* et le *piquant* des observations.

L'*ensemble de ce Caractère* que nous venons de présenter au Lecteur, d'une manière *analytique* et *synthétique*, doit le faire regarder comme occupant un *rang élevé* dans l'échelle des caractères humains.

FIN DE L'ANALYSE ET SYNTHÈSE.

APPENDICE DE NOTES

SE RAPPORTANT AU PORTRAIT MORAL QUI PRÉCÈDE



Note A (ad introd.)

(Remarques de Bessières sur les termes « propriété, fonction et faculté »).

Bessières, dans son « *Introduction à l'étude philosophique de la Phrénologie, Paris* 1836 » a précisé avec beaucoup d'exactitude les définitions des termes *propriété, fonction* et *faculté.*

« Il dit » (*Note, à la page* 152):

Tous les corps qui constituent le règne *minéral* présentent certaines manifestations de composition et de décomposition, de pesanteur et d'impénétrabilité, de cohésion et d'affinité: ce sont là les *propriétés* des corps. L'action réciproque de ces *diverses propriétés* détermine le mouvement intime moléculaire et général qui constitue l'existence universelle de la *matière.*

Tous *les corps organisés végétaux, outre les propriétés* des corps précédens, sont doués de certains *actes propres,* non plus de *juxtaposition* ou d'*affinité* seulement, comme les *minéraux* — mais d'*assimilation* des élémens de la *Nature extérieure* au milieu de laquelle ils sont placés, afin de s'*accroître* et de *vivre;* ainsi la *circulation,* la *respiration,* la *nutrition,* modifiées selon l'organisation spéciale des différens végétaux, constituent ce qu'on doit appeler des *fonctions.* L'action de ces *diverses fonctions* manifeste la *vie organique végétative* dans son acception la plus générale.

Chez les *animaux, outre les propriétés* des corps en *général,* les *fonctions organiques* présentent déjà des manifestations plus *complexes* que chez les êtres précédens. Car chez l'*animal,* non seulement il peut y avoir *choix, élection* même pour quelques-unes des *fonctions de sa vie organique,* la *nutrition,* par exemple; mais encore, outre la satis-

faction de leurs *besoins spéciaux* d'*individus*, presque tous les animaux *agissent* sur le *monde extérieur* pour le modifier à leur usage. Les différens *actes* de cette vie *extérieure* de *relation*, avec plus ou moins de *connaissance*, *conscience* et *intelligence* sont le résultat de l'activité de ce qu'on doit nommer *facultés* (*instinctives* seulement chez les *animaux*, et devenant outre cela *morales* et *intellectuelles* chez l'*homme*). L'action (ou fonction) de ces *diverses facultés* constitue la vie *animale* des *relations* chez les animaux (et y ajoute chez l'*homme* la *moralité* et l'*intelligence* dans sa vie *sociale*, ou ses relations avec ses *semblables*).

Ainsi donc, dans les *minéraux* il n'y a que *propriétés;* dans les *végétaux* il y a *propriétés et fonctions;* dans les *animaux* il y a *propriétés, fonctions* et *facultés* (instinctives). » —

Ce a quoi nous ajouterons que dans l'*homme* il y a *outre tout cela*, encore les *facultés morales* et *intellectuelles;* — la *parole*, le *sentiment* et la *libre détermination de la volonté* en beaucoup de choses où l'*animal* ne l'a point encore, faute de *raisonnement*.

Pour revenir maintenant à notre écrit, le terme « *quantitatif* » est employe dans le texte de notre introduction dans son sens *littéral*, il désigne l'*étendue fonctionnelle*, ou la *quantité d'action* d'une *faculté*.

Selon nos vues, cette *étendue fonctionnelle* est, dans la majorité des cas, *proportionnelle au volume d'un organe cérébral*. Sous le terme « *qualitatif* » nous entendons la *vigueur fonctionnelle* dépendant, selon *Spurzheim*, du plus au moins de *finesse* du *tissu* des *fibres nerveuses*, indiqué par les signes extérieurs ou physionomiques du *tempérament* d'un individu, et parfois aussi dérivant de l'*excitation* transmise à une faculté moyennant une action *convergente* d'*autres* facultés. Enfin nous croyons que le plus au moins d'*activité* d'une faculté mentale puisse dépendre de son excitation plus ou moins *fréquente* par des *circonstances externes*.

La *puissance*, correspondante à la *profondeur* d'un *pouvoir mental* se jugerait ainsi d'après la portée de ses *résultats*.

La *vigueur* correspondante à son *énergie* ou à sa *promptitude à s'exciter*, serait indiquée par la *rapidité* avec laquelle la *manifestation* d'une faculté suit le moment de son excitation.

L'*activité* enfin, correspondante à la *capacité* d'un *mouvement continu*, serait le résultat de la *répétition fréquente* des fonctions d'une faculté.

D'après les suppositions que nous venons d'avancer, la *puissance* serait principalement requise pour des travaux d'*investigation profonde*, tandis que la *vigueur* et l'*activité* assument une grande importance

dans toutes les opérations *pratiques,* et surtout dans celles qui requièrent une *résolution* et une *exécution immédiates.*

Note B (ad § 1).

« *Tendance à l'Impulsivité et à l'Imprudence* ».

La *Circonspection* et la *Sécrétivité* sont les facultés qui engendrent la *réserve:* la première y contribue, en donnant à l'Individu une tendance constante à *être sur ses gardes;* et la *seconde,* en le portant *à observer le secret,* ou à *retenir la manifestation d'un sentiment ou d'une pensée.*

Ainsi ces deux facultés s'opposent aux impulsions d'autres facultés, dont la nature est de se manifester *instantanément* et *ouvertement;* mais, tout en les comprimant, et en raison même de la compression qu'elles exercent, sur elles, elles leur impriment, dans ce qui fait l'objet de leurs poursuites, une certaine *fixité,* ou *constance* qui amène, à son tour, le développement ultérieur d'une *faculté de Concentration,* et d'une *fermeté* bien accusées, facultés dont la première agit en produisant une association étroite entre deux ou plusieurs facultés, tandis que la seconde donne de la *persévérance* à combattre les *difficultés.*

Or, chez M.r Liszt, les facultés *expansives* et *impulsives* prédominent entièrement sur les *rétentives* ou sur celles qui produisent la *réserve.* De même, ses facultés de *concentration* et de *fermété* n'exercent qu'une influence *secondaire,* le laissant ainsi en butte à ses *impulsions,* et engendrant à la fois les *particularités* d'*Expansivité* et d'*Impulsivité,* dont il est fait mention dans le texte.

Note C (ad § 2).

« *À s'affectionner même à des personnes plus âgées que lui, et à prendre avec elles un ton assez intime ou familier* ».

Son désir d'obtenir l'*approbation* des *gens plus âgées* favorise singulièrement son *adhésivité,* et s'allie avec elle, tandis que, d'autre part, l'*estime de soi-même* contrebalance en lui toute espèce de *Déférence* ou d'*abnégation,* qui pourrait accompagner le *désir d'approbation;* ce qui donne naissance chez lui à une *manière d'être assurée et indépendante.* Cet état de choses est favorisé, en outre, par l'*influence modérée* de la *Vénération,* et des autres facultés qui inspirent la *timidité* et la *réserve.*

Note D (ad § 2).

« Accusations de présomption et d'assurance ».

Cette *induction* dérive en partie de l'observation alléguée dans la note précédente, en partie du besoin qu'éprouve toute pensée soudainement conçue et non réflechie, et tout sentiment spontané de se manifester sans *restriction* ni *réserve.* Il arrive ainsi que ce besoin peut donner à ceux qui l'éprouvent une réputation de *Vanité* et d'*amour propre,* tandis que d'autres personnes *plus vaines au fond,* et plus *remplies* d'*elles mêmes,* y échappent, à cause de leur disposition *moins expansive* et *moins ingénue.*

Note E (ad § 3).

Sur les passions.

Spurzheim et d'autres phrénologues entendent par le terme « *Passion* » *le suprême degré d'activité d'une faculté.* Dans ce sens il y a autant d'espèces de *Passions* qu'il y a de *facultés* dans l'esprit de l'homme; ainsi, l'on pourrait signaler une *passion* des *Couleurs,* une *passion d'arrangement symétrique,* une *passion de réflexion abstraite,* une *passion* de *satisfaction sensuelle,* une *passion* de *louanges* ou de *gloire,* etc. Cependant, attendu que les facultés n'exercent jamais une *Action Simple,* et que toute faculté offrant une Activité et une qualité *prédominantes,* constitue ordinairement un centre d'activité où viennent aboutir plusieurs autres, il devient nécessaire d'appliquer au terme « *passion* » une qualification plus précise, par l'adjonction du mot *simple,* lorsqu'il s'agit de l'action d'une *seule faculté,* considérée d'une manière abstraite, ou *seulement en elle-même,* — et par l'emploi du terme « *passion complète* » pour exprimer l'*activité combinée* de *plusieurs* facultés qui, par *leur action simultanée* ont pour effet de produire le plus *haut* développement d'un *sentiment,* de l'élever à la dernière puissance et, par conséquent, de donner lieu aux conditions nécessaires à la manifestation *d'une passion complète* [1].

1 J'ai s'adopté la Terminologie ci-dessus exposée, afin d'éviter au lecteur tout malentendu possible. Toutefois l'emploi du mot *passion* est complètement *illogique* (puisque ce mot dérive de « *pati* » (souffrir). Et, c'est par suite d'un mauvais emploi et d'un *abus* de mots, qu'on s'en sert pour exprimer une *ma-*

Plus nous *descendons* dans l'échelle des *facultés humaines*, et plus nous y trouvons des développements sous la forme d'une *passion complète*, dépendant *moins indispensablement* de leur *association* avec d'autres facultés, quoiqu'elles soient toujours susceptibles d'en recevoir

nifestation normale des facultés destinées par la *Providence* à *engendrer* la *jouissance* et le *bonheur individuel* et *collectif* en raison directe de leur *intensité* ou *qualité*, et de leur *activité* ou *quantité*. Cependant la signification de ce mot, tant dans l'usage *commun*, que dans son acception *scientifique*, a, outre cela, subi un emploi forcé et erroné, depuis que l'on s'en sert *indistinctement* pour exprimer de grandes émotions d'un *genre quelconque*. — Lorsqu'on veut se rendre compte de cet abus, un fait remarquable s'offre aussitôt à l'esprit, c'est que, *jusqu'à présent*, l'*activité des facultés*, et surtout de celles qui produisent les *Sentiments*, a, en règle générale, rendu *malheureux* et *souffrans* ceux qui *en étaient doués, proportionnellement à son degré d'Intensité*, de manière que le terme «*passion*» est devenu *littéralement* applicable à presque tout état d'*activité excessive des Sentiments*. Cela est tellement *vrai*, que l'assertion *que les plus riches en sentiments sont nés pour souffrir*, et *que les indifférents seuls sont heureux*, est devenu tout-à-fait proverbiale. — Mais cet abus du *terme* dérive uniquement des *milieux Sociaux*, dans lesquels les passions ont été condamnées à se développer *jusqu'à présent*, et une telle signification devient tout à fait inapplicable, dès que l'on considére le développement des sentiments dans des *circonstances exemptes* de *pareilles conditions subversives*, ou qu'on en étudie la manifestation *directe*, ou *providentiellement voulue*.

Voilà pourquoi nous aurions souhaité substituer quelque autre mot à celui par lequel nons avons voulu exprimer dans le texte le *suprême degré d'activité* d'une *faculté*, d'autant plus que le terme « *Passion* » quand même nous l'admettrions dans le sens de la *souffrance* qu'un tel degré d'activité peut produire généralement dans un *milieu social hétérogène*, serait toujours vague et insuffisant, attendu qu'il exprimerait *indistinctement* ou un effet *simple* ou un effet *combiné* des facultés.

Cette confusion qui règne dans l'emploi du terme « *Passion* » doit être attribué, en grande partie, à ce que aucun système de Philosophie, sans en excepter celui des Phrénologues, n'a établi un nombre *défini* et *invariable* de tendances *simples* et de tendances *collectives* dans l'*esprit humain*. Pourtant, il existe et il doit exister un nombre *fixe* et *déterminé* de ces tendances; car les *lois mathématiques* qui président à la *distribution hiérarchique universelle* régissent évidemment aussi l'*Organisation adhérente* à la partie *morale* et *intellective* de l'homme; et c'est seulement aux *Unités* qui constituent ce *nombre*, aux *parties* qui composent ce *tout*, que le terme « *Passion* », en tant qu'il désigne le *suprême degré d'activité* d'une impulsion humaine quelconque, pourrait être *scientifiquement* appliqué. Ce nombre *défini* et *fixe* des tendances (ressorts, forces, mobiles passionnels, attractions) *simples* ou *collectives*, découvert et énoncé pour la première fois par Charles Fourier, est de *douze*, savoir:

a) Les *cinq Passions sensitives* (tendant au *luxe interne*, ou *Santé*, et *externe* ou *Richesse*, et établissant l'*accord de l'homme avec lui-même*).

Ce sont les passions, 1.° de la Vue, 2.° de l'Ouïe, 3.° du Toucher, 4.° du Goût, 5.° de l'Odorât.

un *surcroît de vigueur.* C'est ainsi que le sens *extérieur* de l'*Odorât* peut donner lieu à une *passion* pour les *odeurs*, l'*instinct perceptif* de la *couleur* à une *passion* pour les *couleurs*, et ainsi de suite.

Cependant, à mesure que nous *gravissons* l'échelle des facultés, en

b) Les *quatre Passions affectives* (*animiques* ou *cardinales*, à *double* ressort, *spirituel* et *matériel*, tendant à la formation des *groupes*, établissant l'*accord* de l'*homme* avec ses *semblables*).

Ces quatre passions sont 1.° l'*Amitié* (Affinité caractérielle et industrielle), 2.° l'*Ambition* (de gloire et d'intéret).

Ces 2 passions sont dites *majeures*, attendu la *prédominance du ressort spirituel* sur le *matériel*.

3.° l'*Amour* (du sens et du cœur).

4.° *Le Familisme* (de Consanguinité et d'Adoption).

Ces *deux* passions sont dites *mineures*, à cause de la prédominance du ressort *matériel* sur le *spirituel*.

c) Les trois *Passions intellectuelles* (*distributives*, *rectrices* ou *mécanisantes*) tendant à la formation des *séries*, établissant l'accord de l'*homme* avec la *nature extérieure*.

Ce sont 1.° La *Cabaliste* (passion des *discords*, des intrigues, d'analyse, *fougue réflechie*).

2.° La *Papillonne* (passion de *variété*, de *modulation*, de *transition*, de *mouvement*, de *méthamorphose*, de *progrès*).

3.° La *Composite* (passion des *accords*, de *synthèse*, *fougue aveugle* d'entraînement.

Ces *douze Passions radicales* se résolvent toutes dans la *Passion puissancielle* de l'*Unitéisme*, établissant l'*accord religieux de l'homme* avec la *Divinité*, au *moyen de son accord* avec ses *semblables*, et avec la *nature extérieure*.

L'Admission de ce *nombre défini* de *passions*, dont aucun raisonnement, ni aucune observation ne sauraient infirmer la valeur, n'exclut nullement le nombre des *facultés* indiqué par les Phrénologues.

En effet, l'objet spécial de l'étude de la Phrénologie (qui est au *système passionnel* de *Fourier* ce qu'une Psychologie de l'homme-*individu* ou *morcelé* est à la Psychologie de l'homme *social* ou *associé*) est l'investigation des tendances humaines *innées*, en relation avec des *organes cérébraux spéciaux*, et abstraction faite de l'ordonnement plus ou moins *normal* du *milieu social qui* l'entoure, tandis que le philosophe *social*, dans son système *passionnel*, n'a commencé à considérer ces tendances *primitives* de l'homme que dans un degré d'*association*, produisant des phénomènes psychologiques strictement applicables à l'*ordre social naturel, harmonique*, c'est-à-dire au mécanisme des *relations extérieures*, ou des *rapports sociaux*, pour lesquels l'*homme est providentiellement destiné ici-bas*.

Les investigations anatomiques et psychologiques des Phrénologues, pourraient ainsi augmenter ou diminuer le nombre de ce qu'ils désignent comme les *facultés fondamentales* ou *individuelles* de la *Constitution mentale de l'homme — individu*, sans que cela changeât rien au *nombre défini* des *mobiles sociaux*, ou des *éléments passionnels* attribués par *Fourier* à l'*homme* en tant qu'*Etre* essentiellement *social*.

nous *élevant*, p. e., des 5 *sens extérieurs*, et des *instincts perceptifs* aux *propensions animales*, nous observons aussitôt que, quelque *intense* que puisse être l'*activité isolée* de celles ci, elles n'engendrent qu'un sentiment *secondaire* ou *incomplet*, en comparaison de *celui* que produit leur activité lors qu'elle se combine avec celle d'*autres facultés* qui se trouvent en *affinité* avec elles et, par conséquent, ont une tendance innée à fonctionner de concert.

C'est ainsi que le plaisir des *jouissances sexuelles* s'ennoblit et se complète en se combinant avec l'*affection* dérivant de la *faculté* d'*Adhésivité.*

Son association avec l'*Approbativité* y ajoute une *nouvelle* force, et son association avec la *faculté* de *Vénération* donne naissance au sentiment d'un *culte amoureux.* Enfin, la *Bienveillance*, au moyen du *dévouement* qu'elle produit, élève le sentiment d'*Amour* à sa forme la plus *complète*, de telle sorte que, excité à ce degré d'activité que nous désignons par le terme « *Passion* », ce sentiment parfois acquiert une *influence dominante* sur tout le reste des facultés mentales qu'il subordonne à son empire ou qu'il *neutralise complètement*, ainsi qu'il arriva à *Marc Antoine*, dont l'*Ambition* (désir de *gloire* et d'*intérêt*) fut absorbée par son *Amour* pour Cléopatre.

Ou bien, il arrive, dans un *pareil cas* de *Prédominance d'un centre mental*, que si les autres facultés ne sont pas ainsi *paralysées*, et *annullées* par le *sentiment dominateur*, du moins, elles deviennent ses *alliées*, par la *coïncidence* de leur *action* avec la *sienne*, et par conséquent, lui fournissent un surcroît de vigueur, en augmentant la sienne de toute celle qui est leur partage.

Ainsi la passion de Pétrarque pour Laure, dérivant de la source *multiple* des *cinq affections* ci-dessus mentionnées, éprouva un surcroît d'excitation par l'effet de l'action *additionnelle* de son *Imagination*, ainsi que par suite de sa *sympathie pour l'Intelligence* de Laure. —

Nous pourrions montrer, de la même manière, l'influence qu'exercent aussi sur une *passion prédominante tous* les *autres sentiments* qui n'ont pas de connexion *immédiate* avec elle.

Appliquant les observations qui précédent à l'*Ambition* de M.r Liszt, on s'apercevra aussitôt qu'elle n'est chez lui qu'une *passion* fort *incomplète*, attendu qu'elle ne consiste guère que dans une *Passion simple* ou, comme nous aimons mieux nous exprimer, dans une *soif pour la gloire.*

La *véritable Ambition*, au contraire, est le désir de la *grandeur*, de la *supériorité*, ou l'amour du *Pouvoir:* par conséquent, elle *renferme*

en elle l'*Amour de la gloire,* comme un de ses ressorts: aussi, l'*ambition* de ce genre ne doit nullement être confondue avec la *première* qui, loin de désirer le *pouvoir,* se contente du *renom* et de l'*éclat;* tandis que, pour rendre *complêt* le *sentiment* de l'*Ambition,* il faut que la faculté d'*Estime de soi-même* exerce une *activité prédominante.*

En tant que l'exercice du *pouvoir* et de l'*autorité* dépend de la *possessions* des *richesses*, le sentiment de l'*Intérêt personnel* est un *agent de plus* qui influe par une action *coïncidente* sur la production de la *passion complète* de l'*Ambition.* —

Les *Affections* en général, mais plus particulièrement la *Bienveillance,* la *Vénération,* et l'*Adhésivité* s'opposent à l'*activité* de l'*Ambition,* tandis qu'elles n'exercent point la même *influence modifiante* sur le *Désir* de la *gloire,* qu'au contraire elles *encouragent,* en le fortifiant d'une *considération* et d'une *affection générale* pour la *société.*

Or, puisque chez M.r Liszt l'activité collective des *sentiments généreux* prédomine et l'emporte sur l'*activité* de l'*Estime* de *soi*, et engendre en lui les dispositions *bienveillantes, affectueuses* et *sociables* les plus prononcées, il s'ensuit que chez lui l'essor de l'*Estime de soi-même* doit se borner à des manifestations d'orgueil fortuites, et survenant par *accès*, telles que nous les avons signalées dans le § 2 de cet écrit, ou tout au plus, à un désir d'exercer de la *protection* à l'égard d'autrui.

La *passion* du *Changement* ou de la *Variété* a été mentionnée dans le même endroit du texte comme étant le *second tître caractèriel* de l'*Organisation* de M.r Liszt. C'est à *Fourier* que nous devons l'application du terme « *passion* » au *besoin* de *varier* les *occupations*, ou les poursuites; car avant d'avoir étudié son *système passionnel*, nous avions désigné tout *désir* de *changer* ou *inconstance dans les poursuites,* comme étant plus ou moins *un défaut* ou une *imperfection*, bien qu'il se fût offert à nous comme une *particularité* très *fréquente* parmi les *Organisations* les *plus riches.* Nous ne pouvons entrer ici dans de plus grands détails sur ce sujet, nous réservant d'exposer dans une publication ultérieure nos idées à cet égard. Nous nous bornerons, pour le moment, à une explication de l'induction qui y a rapport dans le texte de l'analyse.

La *Passion* de la *Variété* ne constitue qu'*une* des parties du Caractère dont il s'agit; mais elle *jouit* d'une activité égale à celle des autres. Elle dépend d'abord de la *constante action* et *réaction* qui a lieu dans les *diverses facultés* de l'esprit de M.r Liszt, et de la *lassitude* qui succède toujours à toute *occupation trop prolongée* à une seule et *même chose.*

La *Passion de l'Amour* enfin est d'une nature moins *égoïste* que celle de l'*Ambition*, et se trouvant à un *degré fort actif* chez M.r Liszt, elle contribue d'autant plus à arrêter chez lui le développement de l'*Ambition.*

D'après le principe énoncé plus haut (et exposé, dans tous ses détails, dans notre « *Théorie et Pratique de la Phrénologie*», Stuttgard 1845) l'Organographie de M.r Liszt justifie la part *importante* que nous avons accordée, dans son caractère, à la *Passion* de l'*Amour.*

Un seul des *éléments* de cette passion s'y trouve faiblement développé; c'est la *faculté* de la *Vénération*, et soit qu'elle acquière, ou non, chez lui une *activité momentanée* et *occasionnelle*, ce *manque* doit causer un *vide* proportionnel dans son *culte amoureux.* L'*Amativité* et l'*Adhésivité* sont, en revanche, suffisamment actives chez lui pour lui inspirer d'une *manière* assez *continue* un *désir* et un *besoin d'amour*, qui, une fois nés, s'unissent à son *Approbativité* et à sa *Bienveillance* de manière à prendre la forme d'une *passion sinon complète*, du moins *fort importante.*

Après cela, nous croyons à peine nécessaire d'ajouter que l'*Imagination féconde* et *chaleureuse* de M.r Liszt doit être regardée comme coopérant essentiellement à la *passion* dont il s'agit.

Note F (ad § 3).

« . . . *Cependant la première de ces passions ayant un champ d'action plus large* . . . . »

Cette remarque appuyée a *priori* sur le *Raisonnement* est également confirmée par le *fait.* Car il est essentiellement dans la nature de l'*Amour* de se borner à un *petit nombre* d'objets et *presque toujours à un seul.*

La *passion* de *varier* est évidemment *moins* limitée dans ses relations *extérieures:* cependant elle n'essuie ces *influences du dehors* qu'en proportion du *nombre* des facultés qui, par suite de leur *activité prédominante*, sont susceptibles d'*émotions nouvelles*, et exigent de *nouvelles impressions.*

Mais le *désir* d'*Approbation* (base de l'amour de la *Gloire*) plane, pour ainsi dire, au dessus de toutes les autres facultés, et peut recevoir *tout espèce* de *direction*, tant de l'*activité isolée* que de l'activité *combinée* de ces mêmes facultés. — Par conséquent, il se trouve en rapport avec *toute* circonstance extérieure capable d'*éveiller* une de ces

facultés isolées, et la *soif de la gloire*, bien qu'elle puisse éprouver une prédilection pour tel ou tel genre de gloire, n'est pourtant jamais indifférente à la gloire en *général*, de quelque source quelle puisse rejaillir sur l'Individu qui la sent; tandis qu'autant l'*Amour*, que le *plaisir du Changement* dépendent, pour leurs prédilections, d'une sphère plus *distincte* et plus circonscrite.

Ainsi, l'observation rapportée en tête de cette note dérive d'une induction faite *a priori*, et appliquée à l'*Organographie* de M.r Liszt; mais le *Raisonnement* la confirme encore d'une manière plus spéciale lorsqu'on connaît sa *position sociale*, position qui donne lieu à un continuel flux et reflux de circonstances, faites pour causer dans son âme une *excitation incessante* du *désir* d'*Approbation*. —

Note G (ad § 5).

« . . . . *Il dut se voir l'objet de critiques sévères et fréquentes* . . . . »

Une manifestation *précoce* du *Génie* est presque toujours accompagnée du phénomène de l'*Incohérence*. La raison de ce *Vague* devient encore plus évidente, lorsqu'on réfléchit sur la *particularité intellectuelle* exprimée par le terme « *Génie* », lequel désigne un pouvoir dont la manifestation dépend *plus* de *qualités inhérentes*, que d'un *secours extérieur*.

Le *Génie* ne subit qu'imparfaitement les ordres de la *Volonté*, et il est souvent rebelle aux régles par lesquelles on prétend diriger ses manifestations. Plus il devient susceptible d'une pareille direction, plus la *verve et l'enthousiasme de ses inspirations* cèdent au *calcul*, *ayant la conscience de ce qu'il fait*, de la *froide Réflexion*, et plus par conséquent, l'*Intelligence* l'emporte sur le *Génie*.

Cette révulsion a généralement lieu à une époque plus avancée de la vie, lorsque la *haute activité* de *quelques facultés dominantes* se trouve graduellement contrebalancée par l'*activité augmentée* de la *Réflexion* qui émonde leur exubérance, et n'en conserve que ce qu'elles offrent d'*original* et d'*excellent*.

Dans des *Organisations mentales* comme celle de M.r Liszt, cette *influence réactionnaire* de la *Réflexion* s'opère *plus tard* qu'en beaucoup d'autres qui méritent également la dénomination de *Génies*, parceque *chaque élément* de *son Être*, soit *matériel*, soit *instinctif*, soit *intellectuel*, tend à une *activité abrupte* et *impulsive*, et par là, contrarie grandement l'influence de la *Réflexion* et de l'étude; et voilà les considérations qui nous ont fait hasarder la remarque ci-dessus énoncée.

Note H (ad § 5).

« . . . *diriger sur lui-même une faculté et une tendance que généralement il emploie plus volontiers à l'égard d'autrui* . . . »

La *tendance à la Critique* doit être attribuée chez M.r Liszt à *deux* causes. *Premièrement*, à la *particularité fondamentale* de son *Intelligence*, c'est-à-dire, à sa *Vivacité impulsive*, qualité qui précipite, pour ainsi dire, les *diverses facultés* de son esprit à porter un *jugement immédiat* sur toute chose, jugement où il se laisse entraîner avec la plus grande liberté, parcequ'il n'est *retenu* par aucun frein, ni par la *Circonspection*, ni par la *Secrétivité*, ni par la *déférence instinctive* de la *Vénération*. En *second lieu*, la tendance à la *Critique*, dont il s'agit, dépend de sa *faculté intellectuelle* d'*Esprit* de *saillie*, ainsi que de son *sentiment* d'*Estime* de *soi*; car, la *première de ces facultés*, en vertu de son *action particulière*, fournit une *perception prompte* de tout ce qu'un sujet d'*observation* ou de *réflexion* présente de *discordant*, tandis que le *sentiment* d'*Estime* de *soi* lui donne de la *confiance* en la *justesse* de sa *perception* et de son *jugement*; confiance essentiellement nécessaire pour s'arroger le droit de critique.

Quant à la *capacité* d'*exercer sur lui même l'esprit de Critique*, celle-ci suppose une prédominance des *facultés réflectives*, qui en définitif embrasse et absorbe toutes les autres, (ainsi qu'il a été dit dans la note G) ou, du moins, elle suppose qu'il s'établisse une *égalité* d'*action*, un *équilibre* entre ces *mêmes facultés réflectives* et les autres facultés de l'Organisation.

Toutefois, l'*habitude d'appliquer* cette capacité d'une manière effective, peut dépendre de diverses causes. — Elle peut être déterminée, comme nous l'avons fait observer dans le texte, par quelque *circonstance extérieure* qui nous fait tourner sur nous-mêmes et sur notre propre mérite, notre attention et notre puissance d'analyse; ou bien, elle peut être le résultat d'un *sentiment* de *dignité personnelle* (ordinairement composé de l'*Estime de soi*, de la *Conscienciosité*, et de *l'Approbativité*) qui nous porte à *développer* en nous des *qualités solides*, et en même temps à reconnaître et à déraciner des qualités inférieures, ou nuisibles. — Or, chez M.r Liszt l'*activité prédominante de l'Approbativité* forme quelque obstacle à la naissance du désir de se critiquer lui-même, à cause de l'*enivrement produit par les louanges* excessives dont M.r Liszt est l'objet, et de l'*aveuglement* qui nécessaire-

ment en résulte. Mais, comme d'un autre côté, cet obstacle se trouve combattu par ses *pouvoirs intellectuels*, la lutte qui en est la conséquence, ainsi que la circonstance énoncée comme probable dans le texte, sont une *garantie suffisante* de la *possibilité*, chez M.r Liszt, d'*une critique de lui-même*.

Note I (ad § 6).

« . . . . *à reconnaître en lui, à un égal degré, les qualités du Compositeur et celles de l'Artiste éxécutant* . . . . »

Observations générales sur l'Art.

Toute *activité humaine* est nécessairement du domaine, ou de la *Science* (le pourquoi), ou de l'*Art* (le quoi), ou des *Disciplines* ou *Méthodes* réglant les procédés des deux premières (le Comment).

L'*Art* embrasse les branches de l'activité humaine, qui ont pour foyer le *Beau esthétique* ou l'*Agréable*, le-quel est *une* des faces de l'indécomposable et mystérieuse *Trinité* qui comprend le *Beau*, le *Bon* ou l'*Utile* (l'Industrie), et le *Vrai* (la *Science*), — *Trinité* dont le but est de conduire l'homme au *Bonheur*.

D'après cette *large* définition, l'*Art* ne saurait être autre chose que *l'expression synthétique* de la *Vie*, en vue de la *Beauté idéale*; et son action s'étend, de même que celle des *deux autres* foyers, sur *tous* les modes de relation des hommes. — Comme l'*Utile* et le *Vrai*, aussi le *Beau* est donc, *tout à la fois*, *but* et *moyen*. — Mais, de même que ce sont les *Principes* et les *Causes* qui forment l'objet *essentiel* de la *Science*, et que ce sont le *Moyens* qui forment l'objet principal des *Disciplines* ou *Méthodes*, ainsi, dans l'*Art*, ce sont les *Effets*, les *Résultats*, ou l'*Action immédiate*, qui forment l'*objet essentiel et capital*. —

L'*Art* se relie à l'*Industrie* et à la *Science*, ou, au *Bon* et au *Vrai*, par la route du *Beau*. Son caractère est essentiellement *interprétatif*, dans ce sens que chaque *Science* a son *Art* qui est le véhicule par lequel la *Théorie* se traduit en la *Pratique;* de même que chaque *Art* a sa *Science*, ou ses *Règles théoriques* qui le dirigent, qui lui servent de *guide* et de *moyen* de *transmission*.

L'*Art*, enfin, c'est la *révélation* des *Lois suprêmes du Monde ou de la Vie en général* dans l'*intuition inconsciente* de la vie du *Sentiment*, comme la *Science* ou la *Philosophie* est la révélation de ces mêmes Lois

dans la *face consciente* de la vie psychique de l'homme, c'est-à-dire dans l'*Intelligence.* —

La *Mission providentielle* de l'*Art,* c'est la *création* d'un *plaisir* où *les Sens* et *l'Ame prennent une part plus ou moins égale*, attendu que l'*Art* est le *moyen* de *communication* entre la *Nature intérieure* (*morale* et *intellectuelle*) ou l'*Ame,* et la *Nature extérieure* et *materielle,* qui fait l'objet des *Sens.*

La faculté de l'Esprit humain, qui préside plus *spécialement* à la production du *Beau,* c'est l'*Imagination*, laquelle, suivant qu'elle s'allie plus intimément et plus particulièrement avec les facultés du *Langage*, de la *Mélodie* ou des Tons, et du *Coloris,* donne naissance aux dispositions principales requises pour les trois *Arts frères*, la *Poésie,* la *Musique*, la *Peinture.*

Les facultés *auxiliaires* nécessaires à la production de *toute espèce* de *Talent artistique,* sont celle de l'*Imitation* et celles qui font acquérir l'*habileté manuelle,* auxquelles il faut ajouter pour la *Poésie,* le *concours* des *organes* des *Tons*, et du *Temps;* pour la *Musique,* celui du *Temps,* de l'*Etendue* et de la *Pesanteur* et, pour la *Peinture,* celui de la *Configuration.* La *Poésie*, la *Peinture* et la *Musique* peuvent s'appeler autant de *différents langages* des *Sentiments.* Dans la *Poésie,* les *matériaux* sont les *idées* et les *sentiments;* l'*instrument* est la *parole.* — Dans la *Peinture,* les *matériaux* sont les *couleurs* avec *toutes leurs nuances;* les *instruments* sont *mécaniques.* Dans la *Musique,* qui se range *entre* les deux arts précédents, les *matériaux* sont les *corps sonores,* et les *instruments* sont ou la *voix humaine*, ou des *instruments artificiels mécaniques.* Cependant, pour produire les *impressions* qui sont le but de la *Musique,* et pour exprimer les *Sentiments* dans le langage qui est particulier à cet Art, la faculté *perceptive* des *Tons*, cette *source première* de toute *Idée musicale,* est avant tout requise. Sans *son* intervention, l'*Artiste* ne produirait que des *sons vagues,* pour la perception desquels le *sens acoustique* serait suffisant, de même qu'il suffit pour percevoir toute autre vibration de l'air. — Les termes « *Intelligence, Idée* ou *Imagination* et *Sentiment Musicaux* » sont assez généralement employés dans un sens fort *vague,* même par des Musiciens de profession, parceque ceux-ci ignorent la *Psychologie* des *Passions humaines,* et sont ainsi incapables de remonter aux *sources* de l'*Inspiration* et du *Talent* en Musique.

Ces *sources* sont désignées par les *trois termes* ci-dessus et correspondent, la 1.re à la faculté *perceptive intellectuelle* des *Tons,* en *premier* lieu, et des *autres* facultés intellectuelles (perceptives et réflectives) en *second* lieu: la 2.de, à la faculté qui est le mobile essentiel

de toute sorte d'*Imagination*, l'*Idéalité*, et la 5.me aux *Affections en général*, à partir des *Instincts personnels* ou *inférieurs*, jusqu'aux *Sentiments sociaux* et *moraux*. De la richesse de l'une ou de l'autre de ces *trois sources* dépend le *genre* et la *qualité* de l'*Inspiration* et du *Talent musical* d'un *Individu*.

C'est sur le fait, que la *source première* de toute *Idée musicale* gît dans la faculté *perceptive intellectuelle* des *Tons*, et que la fonction de cette *dernière* est d'intervenir entre les *Sentiments* et les autres *facultés intellectuelles* plus *élévées*, que se trouve basé la *transmissibilité* et la *perfectibilité* de la *Musique* comme *Art* et comme *Science;* ce qui ne pourrait avoir lieu, si la Musique était le produit du *seul Instinct*.

Mais, quoique l'*élement* tout *premier* de l'*Imagination musicale* soit du ressort de l'*intelligence perceptive*, cet élément est néanmoins trop insuffisant, pour que nous prenions sur nous de lui attribuer aucune *conscience distincte*, quant à l'*application* des *Idées musicales*. Sa *perception* et son *jugement* de la *Mélodie* ne sauraient devenir des *Idées*, des *Sentiments*, qu'en proportion d'une activité *simultanée* de la partie *intellectuelle* et *sentimentale* ou *affective* de l'esprit, correspondant au degré de *perception musicale* existant chez l'individu.

Quelque *active* que puisse être la *faculté* des *Tons*, il lui est pourtant impossible de s'élever, par elle-même, au dessus de la *génération* de la *mélodie la plus simple*, sans le *concours* d'une *autre* faculté *perceptive intellectuelle*, savoir, celle de la *mesure* du *Temps;* unie avec cette *dernière*, ainsi qu'avec les facultés d'où dérive essentiellement le phénomène de l'*Imagination*, la faculté des *Tons* peut engendrer des productions *musicales d'une science élaborée;* mais elle ne réussira point à produire des *émotions:* de même qu'un Individu doué de la faculté du *Langage*, et versé dans la valeur des *mots* et dans les lois de la *Prosodie*, mais dénué de l'inspiration de l'*Imagination* et des *Sentiments*, peut bien fournir des preuves de son habileté à *rimer*, mais ne produira jamais de *véritable Poésie*. — S'il arrive que la *Musique* d'un pareil Compositeur parvient à *toucher* l'âme de son auditoire, c'est que *toute mélodie* exprime un *certain sens*, de même que *certains sons* de la voix renferment un langage intelligible à *tous* les hommes.

Il faut toutefois bien remarquer, que bien que la combinaison de la *perception* de la *Mélodie* et des *Sentiments* confère une conscience plus nette des *Idées musicales*, que dans le cas où la faculté de la *Mélodie* se trouve *seulement* secondée par l'*Intelligence*, il faut cependant le concours additionnel d'*autres éléments* et de conditions *ultérieures*, pour produire un *sentiment complèt* et une *appréciation entière* de la *Musi-*

que. — Si dans l'auditoire il y a des passions fortes, la partie *distinctement passionnée* d'une musique ne lui échappera point, tandis qu'il n'en sera plus de même pour les *nuances plus délicates,* dont l'appréciation exige ou un *talent naturel exceptionnel,* ou une oreille savante et cultivée.

Il existe en cela une analogie évidente avec les effets produits par le *don de la Parole.* — Un individu richement doué de *Sentiments,* mais d'une *Intelligence bornée,* ou dépourvu de culture reçoit vivement l'impression produite par l'expression *générale* et *ordinaire* des *passions,* tandis que l'expression de *sentiments plus fins* et *plus délicats* qui peuvent accompagner celle-ci, lui échappe et le laisse froid et impassible.

Dans l'un et l'autre cas, la *variété* dans les *Sentiments* n'est assurée que par la *réaction* de l'*Intelligence* ou de la *Pensée* sur eux. — Et *cet* effet sera obtenu avec d'autant plus de verve et de profondeur que l'*Imagination* y aura plus de part.

C'est, en effet, par l'intervention *plastique* de ce dernier pouvoir, que les *Sons* et les *Paroles symbolisent,* ou représentent les *Sentiments* et leurs diverses émotions, ainsi que les *Pensées* purement *intellectuelles;* car l'*Imagination* est le *reflét* de l'*Ensemble de l'esprit*, et elle prend un aspect *sentimental,* ou *intellectuel* suivant que les *Sentiments* ou l'*Intelligence* prédominent.

Elle est, en même temps, un *miroir* du *Passé* et de l'*Avenir,* et elle teint de *sombres* couleurs, ou bien, elle fait scintiller à travers un prisme *radieux* les *souvenirs agréables* ou *pénibles* du *Passé,* de même que les *appréhensions* et les *espérances* de l'*Avenir.*

Cela explique toute cette association d'effets *déprimants* ou *excitants* produits par la *Musique* sur l'esprit humain.

L'action simultanée de l'*Imagination,* des *Sentiments* et de l'*Intelligence* produit, par son alliance avec la faculté de la *Mélodie*, un degré plus ou moins élevé du *Talent* de la *Composition musicale,* ou de l'*Imagination mélodique;* et dans le cas d'un développement favorable des facultés qui confèrent l'*habileté manuelle*, ainsi que de celle qui constitue le *second élément principal* du *talent musical,* et de laquelle dépend la *précision artistique* et *scientifique,* c'est-à-dire celle du *Temps,* cette même action produit aussi le *talent* de l'*exécution pratique,* ou de la *Virtuosité musicale.* — La faculté des *Tons* devient, dans ce cas, la *source de la perception,* lorsqu'une mélodie est *imaginée.*

La faculté du *Temps* est la base du *Rythme* et, par conséquent, le *sine qua non* d'une *exécution concertée.* Vient, ensuite, la faculté des *Nombres* ou du *Calcul,* et c'est d'elle que dépend l'application des *méthodes scientifiques* à l'*Invention musicale.*

Enfin la partie *scientifique* du *Talent musical* ne saurait être definitivement constituée sans le concours des pouvoirs d'*Analyse* et de *Jugement*, conférés par les facultés *réflectives supérieures* de la *Comparaison* et de la *Causalité;* attendu que l'*office important* de ces dernières consiste à *juger* les *Effets* des *sons*, et à reconnaître les *Causes* de l'*harmonie* et des *discordances*, ainsi que les *Lois* de la *modulation.* — En un mot, ce sont ces *dernières* facultés qui examinent les *propriétes* des *sons*, les *relations* de leurs *éléments*, et les *effets nécessaires* de leurs *différentes combinaisons*, procédés évidemment *analytiques.*

Nous avons indiqué plus haut les *trois sources principales* de toute *Perception, Imagination* et *Sentiment* musical, et nos pouvons, par conséquent, ranger *tous* les *Musiciens* en *trois Catégories générales*, savoir: 1.° *Musiciens d'Imagination;* 2.° *Musiciens de Sentiment;* 3.° *Musiciens d'Entendement.*

Développement hiérarchique des facultés relatives.

ad 1.°

a	et	*b*
1. *Imagination*	»	1. *Imagination*
2. Sentiment	»	2. Intelligence
3. Intelligence	»	3. Sentiment

ad 2.°

a	et	*b*
1. *Sentiment*	»	1. *Sentiment*
2. Imagination	»	2. Intelligence
3. Intelligence	»	3. Imagination

ad 3.°

a	et	*b*
1. *Intelligence*	»	1. *Intelligence*
2. Imagination	»	2. Sentiment
3. Sentiment	»	3. Imagination

Un Musicien a plus ou moins de titres pour être rangé dans l'une ou l'autre de ces *Catégories générales*, suivant qu'il se trouve doué à un

degré plus ou moins grand de l'un ou de l'autre de ces trois attributs de l'esprit.

Le *Talent suprême*, ou le *Génie musical* se trouve là, où les éléments constituant ces *trois classes* ou *divisions principales* offrent un *développement également riche* et fournissent ainsi, à la fois, la *verve* du *Sentiment*, l'*originalité* de *l'Imagination*, et la *précision scientifique* du *Jugement intellectuel*. — Ajoutons, que les degrés dans lesquels le *Talent musical peut varier*, à partir de ce *maximum*, seront dans une proportion exacte avec les *six combinaisons hiérarchiques* de ces *trois catégories*, ainsi que nous essayerons de le rendre plus clair au moyen du *tableau* suivant de la *Hiérarchie* des *organisations musicales*.

Tableau synoptique de la Hiérarchie des Organisations musicales.

A (1. *a*) *Compositeur romantique*, ou *talent musical* essentiellement basé sur une *Imagination sentimentale*.

B (1. *b*) *Compositeur classique*, ou *talent musical* essentiellement basé sur une *Imagination intellectuelle*.

C (2. *a*) *Compositeur-Artiste*, ou *talent musical* dans lequel le *Sentiment musical* et l'*Imagination musicale* prédominent sur l'*habileté* et le *goût d'exécution*.

D (2. *b*) *Artiste-Compositeur*, ou *talent musical* dans lequel le *Sentiment* et l'*habileté manuelle* l'emportent sur l'*Imagination musicale*.

E (3. *a*) *Critique* et *Compositeur*, chez qui l'*Intelligence* et l'*Imagination musicale* l'emportent sur le *Sentiment musical*.

F (3. *b*) *Critique* par *excellence*, ou *Intelligence musicale* avec un *Sentiment* et une *Imagination musicale suffisamment* actifs, pour permettre une *appréciation du pathétique*, de l'*énérgique* et du *beau* dans la Musique, mais qui juge toute *production mélodique* et tout effet d'*harmonie* d'après les *exigences sévères de la Science*.

Chacune de ces *six catégories* se relie aux autres par des *transitions graduées*. En les rapprochant par *couples*, on voit que l'on obtient de nouveau les trois *classes* tranchées: 1.° des *Musiciens poétes*, ou *Compositeurs* (cat. *A* et *B*); 2.° des *Musiciens exécuteurs* ou *Artistes* (cat. *C* et *D*); 3.° des *Savants* ou des *Critiques* et *Professeurs* en Musique (cat. *E* et *F*). Chacune des *six categories* ci-dessus mentionnées est naturellement sujette à des *modifications*, d'après le *degré* de dévelop-

pement d'une ou de plusieurs des *facultés spéciales* constituant les *trois divisions primitives*. Ces *innombrables modifications* servent à distinguer les *particularités* qui caractérisent *individuellement* chaque Musicien, sans qu'elles donnent lieu cependant à confondre avec d'autres la *catégorie* dans laquelle il est rangé.

Ainsi, chez un Musicien appartenant à la catégorie *A*, ce pourrait être l'*Amativité* qui fût l'*Instinct prédominant*, et qui donnât à sa Musique un *caractère suave* et *amoureux*, — effet qui serait *augmenté* par un développement corrélatif de l'*Adhésivité* et de la *Bienveillance*; tandis que, chez un *autre* Musicien, appartenant *toujours à la même catégorie A*, la *Destructivité* et la *Combativité* pourraient *prédominer à leur tour sur les Affections* que nous venons d'énumérer, et donner aux compositions de ce *dernier* de l'*énergie* et de la *force* (*style martial*) au lieu de l'*expression sentimentale* de la Musique du *premier*.

De même, si chez l'un ou l'autre de ces deux Musiciens, une *Circonspection*, une *Sécrétivité* et une *Merveillosité richement* développées viennent ajouter leur influence, il en résultera dans l'*Imagination musicale* du *premier* une teinte *mélancolique* et *mystérieuse*, tandis que chez le *second*, des inspirations d'un caractère lugubre et fait pour exprimer la *terreur*, viendront se mêler, par intervalles, aux inspirations d'une *imagination musicale mélancolique*.

Au lieu de cela, lorsque *tous* les *Sentiments* sont *généralement actifs* chez un *Musicien*, tandis que chez lui l'*Espérance* et l'*Idéalité* exercent une *suprématie décidée*, son *Imagination musicale* sera à la fois caractérisée par la *suavité*, l'*énergie* et la *brillante gaîté* de ses *Compositions*.

Après cela, il faudra bien se rappeler, que le *degré* d'*habileté manuelle* des *Artistes exécutants* dépend du plus ou moins riche développement des *facultés perceptives* qui confèrent cette *aptitude*, et qu'aussi, d'après le développement *prédominant* de l'*une* ou de l'*autre* de ces facultés, l'aptitude *spéciale* qu'un Individu montre pour tel ou tel *instrument*, doit pouvoir s'expliquer. — Ainsi, la faculté de la *Pesanteur*, par exemple, est plus nécessaire pour jouer des instruments à *cordes*, que pour des instruments à *vent*.

La *précision* de l'exécution sur *tout* instrument quelconque, dépend de la faculté de l'*Etendue* qui donne le jugement des *distances*, et de laquelle doit dépendre l'*exactitude* plus ou moins grande, avec laquelle on sait toucher les *intervalles* sur les divers instruments; c'est à dire la pureté et la netteté du jeu.

En dernier lieu, les facultés de l'*Imitation* et de la *Sécrétivité* exercent une influence particulièrement *auxiliaire* sur le développement et

le *perfectionnement* d'un talent artistique quelconque. – L'*Imitation* donne une facilité *additionnelle* de *saisir* la *manière* la plus *adaptée*, ou le *style* qui convient le mieux à l'*interprétation* de tel ou tel *Sentiment*, tandis que la *Sécrétivité* y ajoute la *faculté* de *ménager* les *effets*, en restreignant toute *ébullition excessive* des *Sentiments*, et en procurant, par la *réserve* qu'elle impose, à la *Réflexion* le temps de juger l'*effet artistique* (goût).

Voilà les *modifications* les plus saillantes que chaque faculté peut exercer sur la *manifestation* du *Talent musical*.

Le titre d'un musicien pour être rangé dans l'une ou dans l'autre des *trois Classes principales*, et d'une manière *plus particulière* encore, dans l'une ou dans l'autre des *six Catégories* ci-dessus mentionnées, devra se déterminer:

1.° D'après la *gradation exacte* du développement existant dans les *trois divisions principales* qui, selon nous, constituent une *Organisation musicale*.

2.° D'après le degré de développement des *facultés individuelles* qui constituent chacune de ces *trois divisions principales*; règles dont l'application sera rendue plus facile par les *Tableaux* ou *Modèles Organographiques* dans lesquels nous allons traduire nos *six catégories*, savoir:

Ordre hiérarchique des trois principales sources du Talent musical pour la Catégorie A.

1) Imagination 2) Sentiment 3) Intelligence	Compositeur romantique.

Se traduisant par l'Organographie N.° I.

a) Groupe des facultés conférant l'*Imagination* musicale (ad 1).

Tons Idéalité	grands.

b) Groupes des facultés ajoutant une teinte de *Sentiment* à l'*Imagination Musicale* (ad 2).

Premier Sous-Groupe	Amativité Adhésivité Bienveillance	grandes.

Second Sous-Groupe	Vénération Espérance	variant entre plutôt grandes et grandes.

Troisième Sous-Groupe des facultés imprégnant l'*Imagination musicale* d'une *teinte mélancolique.*

Circonspection Merveillosité Sécrétivité Concentrativité	grandes.

Quatrième Sous-Groupe des facultés donnant au *Sentiment* et aux *Idées musicales* une teinte *générale d'énergie* et de *force,* et enfantant des conceptions du *genre terrible.*

Destructivité Combativité	grandes.

c) Groupe des facultés donnant de la *précision* et du *jugement* en fait de Musique (ad 3).

Temps Comparaison Causalité Esprit de Saillie	variant entre modérés et plutôt grands.

De même pour la Catégorie B.

1) Imagination 2) Intelligence 3) Sentiment	Compositeur classique.

Se traduisant par l'Organographie N.° II.

Groupe *a*) (ad 1)	Tons Idéalité	grands.
	Merveillosité plutôt grande.	
Groupe *b*) (ad 2)	Causalité Comparaison Esprit de Saillie	grands.
Sous-Groupe	Nombres Ordre Individualité	plutôt grands.
Groupe *c*) (ad 3)	Affections en général ou Instincts et Sentiments	variant entre modérés et plutôt grands.
	Circonspection grande.	

Pour la Catégorie C.

1) Sentiment 2) Imagination 3) Intelligence	Compositeur-Artiste.

Se traduisant par l'Organographie N.° III.

Groupe *a*) (ad 1)	Toutes les Affections ou Instincts et Sentiments	variant entre plutôt grands et grands.
Groupe *b*) (ad 2)	Tons Merveillosité Idéalité	plutôt grands.
Groupe *c*) (ad 3)	Temps Comparaison Causalité Esprit de Saillie	variant entre modérés et plutôt grands.
Sous-Groupe	Imitation Etendue Pesanteur	plutôt grandes.

Pour la Catégorie D.

1) Sentiment 2) Intelligence 3) Imagination	Artiste-Compositeur.

Se traduisant par l'Organographie N.° IV.

Groupe *a*) (ad 1)	Affections, ou Instincts et Sentiments	grands.
Groupe *b*) (ad 2)	Temps Comparaison Causalité Esprit de Saillie	variant entre plutôt grands et grands.
Sous-Groupe	Imitation Etendue Pesanteur	plutôt grandes, ou grandes.
Groupe *c*) (ad 3)	Tons Idéalité Merveillosité	variant etre modérés et plutôt grands.

Pour la Catégorie E.

1) Intelligence 2) Imagination 3) Sentiment	Critique et Compositeur

Se traduisant par l'Organographie N.° V.

Groupe *a*) (ad 1)	Comparaison Causalité Temps Esprit de Saillie	grands.
Sous-Groupe	Individualité Langage Ordre	plutôt grands ou grands.
Groupe *b*) (ad 2)	Tons Idéalité Merveillosité	variant entre plutôt grands et grands.
Groupe *c*) (ad 3)	Affections en général ou Instincts et Sentiments	variant entre modérés et plutôt grands.
Sous-Groupe	Estime de soi Conscience	grandes.

Pour la Catégorie F.

1) Intelligence 2) Sentiment 3) Imagination	Critique par excellence.

Se traduisant par l'Organographie N.° VI.

Groupe *a*) (ad 1)	Esprit de Saillie Comparaison Causalité	grands.
	Temps-variant entre plutôt grand et grand.	
Sous-Groupe	Langage Individualité Ordre	plutôt grands ou grands.
Groupe *b*) (ad 2)	Affections ou Instincts et Sentiments	variant entre modérés et plutôt grands.
Sous-Groupe	Estime de soi Destructivité Conscience	grandes.

Groupe *c*) (ad 3)	Idéalité Merveillosité Tons	un peu plus que modérés.

Les observations *générales* à faire, en lisant les *six modèles Organographiques* ci-dessus sont les suivantes:

1.° En *proportion* du *développement marquant* ou *prédominant* des facultés des *Tons* et de l'*Idéalité*, l'on peut présumer l'existence du *Talent* pour la *Composition.*

2.° En proportion de la *prédominance* des *Sentiments* et des *Facultés* des *Tons* et du *Temps* sur l'*Imagination* et l'*Intelligence réflective*, l'on trouvera le plus bas degré du *Talent* de *Composition,* et par conséquent, un champ d'autant plus libre pour la simple *Exécution musicale* dont le degré *artistique* sera déterminé ensuite par le développement des *Facultés perceptives* nécessaires pour l'*habileté manuelle,* laquelle, au reste, peut se trover combinée *avec toutes les six catégories.*

3.° D'après le développement *notable* ou *prédominant* des *Pouvoirs réflectifs*, et des *Facultés* des *Tons* et du *Temps* sur l'*Idéalité,* la *Merveillosité* et les *Sentiments* en *général*, on pourra juger de la *tendance* à la *Critique musicale.* —

Résumé des effets généraux *produits par les* six Catégories *d'*Organisation musicale.

Catégorie A) Compositeur romantique.

Le genre *romantique* embrasse un champ de Composition plus *vaste* et plus *varié* que celui de toute autre Catégorie.

Les créations musicales de ce genre dérivent, en premier lieu, de l'*Imagination* et du *Sentiment*, et s'y adressent aussi de la manière la plus *directe* et la plus *puissante.* L'œuvre de l'*Intelligence* s'y fait suffisamment sentir, pour s'allier à la *fougue* de l'*Imagination sentimentale,* sans cependant la refroidir.

Selon le développement *prédominant* de l'une ou de l'autre classe des facultés *affectives*, la Composition musicale prendra la forme *lyrique,* ou la *forme dramatique,* et dans le cas d'une Organisation *particulièrement riche* et *complète, toutes les deux à la fois,* ainsi que nous le remarquons dans la Musique de tous les Compositeurs qui, malgré leur *haute intelligence,* sont surtout redevables de la *variété* de leurs *Compositions musicales* au développement de leur *Imagination sentimentale,* source unique d'inspirations inépuisables.

Catégorie B) Compositeur classique.

Cette catégorie tranchée nous présente une Organisation musicale, où la *fougue aveugle* de l'*Imagination* et des *Sentiments* se trouve soumise à un contrôle rigoureux de la part de l'*Intelligence,* ce qui laisse un champ d'action plus libre à toutes les facultés qui engendrent l'*Ordre intellectuel* et *moral,* de sorte que, si l'on rencontre chez cette classe de Compositeurs des *effets moins entraînants,* on y trouve, au lieu de cela, une *conscience scientifique* plus *sévère* que chez les premiers. Il semble, en effet, que les *Compositeurs classiques* mettent une conscience *morale* à revendiquer la *supériorité de l'Intelligence,* à l'instar de l'*écrivain philosophe* qui combat l'emploi des métaphores qui donnent de la couleur au style, ainsi que des autres procédés dont font usage les *organisations* moins *strictement analytiques* des *Poétes* et des *Prosateurs romantiques.* — Mais, si d'un côté la *Musique, envisagée comme Science,* est plus redevable aux œuvres *classiques,* il faut d'autre part, reconnaître que cet *Art* appartenant essentiellement au domaine du *Beau* et de l'*Agréable,* ou de l'*Esthétique,* ses *effets* dépendent aussi *plus essentiellement* des *inspirations* du *Génie imaginatif sentimental,* que des *élaborations scientifiques;* de sorte que nous devons déclarer cette 2.e Catégorie d'Organisations *moins musicales* que la *première.*

Aussi les œuvres musicales des Compositeurs appartenant à la *première* Catégorie ne charment pas moins les *masses ignorantes* que ceux qui se *connaissent* en *Musique;* tandis que les œuvres proprement dites *Classiques* exigent un certain degré d'*initiation,* qui ne permet de les goûter entièrement qu'à un Auditoire comparativement *fort restreint.*

L'examen détaillé des développements constituant les *trois Régions principales* fera reconnaître au Phrénologue, dans les *Sentiments,* la prééminence de la *Conscience,* de la *Circonspection* et de la *Concentration,* et dans les *Perceptions,* une activité prédominante des organes du *Temps,* du *Nombre* et de l'*Ordre.*

Catégorie C) Compositeur-Artiste.

Un développement *égal* des *Perceptions auxiliaires* telles que l'*Etendue,* la *Pesanteur* et l'*Imitation,* avec l'*Imagination musicale* et les *Sentiments,* parmi lesquels l'*Approbativité* joue le rôle le plus actif, ajoute au *talent* de *Compositeur* l'*habileté pratique* de l'*Artiste exécutant.*

Catégorie D) Artiste-Compositeur.

Un développement *prédominant* des *Perceptions auxiliaires* ci-dessus mentionnées sur l'*Imagination* et sur les *Sentiments* (parmi lesquels prédominent ceux qui produisent l'*Ambition,* savoir, l'*Approbativité* et l'*Estime* de *soi*) produit le renversement de la hiérarchie des talents qui distinguent *cette* Catégorie.

De pareils Artistes s'éléveront à un plus haut degré comme *Musiciens pratiques* que comme *Compositeurs;* car ils ne sont pas doués d'*assez* d'*Imagination* pour *enfanter* des *idées* musicales *originales*, tandis que, aidés par l'*Imitation,* leur *Imagination musicale* et leurs *Sentiments suffisent* pour leur faire *sentir*, et pour leur faire rendre ou *exprimer* avec *goût, discernement* et *jugement* les beautés d'*autres* auteurs.

Catégorie E) Critique et Compositeur.

Nous devons ranger sous cette catégorie les individus aptes à la *Critique* de la *partie scientifique* et de la partie *Imaginative-sentimentale* de la *Musique*, fonction dont la prédominance en eux de l'*Intelligence* les rend plus *capables,* que de produire par *eux mêmes* de *Compositions importantes.* Parmi leurs *Sentiments*, l'*Estime de soi* et la *Conscience,* et parmi leurs *Perceptions*, l'*Individualité,* l'*Ordre,* le *Nombre* et le *Langage* jouiront d'une activité prédominante.

Catégorie F) Critique par excellence.

Une tendance *analytique générale* aidée de *Perceptions actives,* un *Esprit* de saillie, une *Comparaison,* une *Estime de soi* et une *Destructivité* bien accusée, constituent les *compléments nécessaires* de l'Organisation rangée sous la catégorie F, où l'*Imagination musicale proprement dite* occupe la *dernière* place, et qui rend un sujet *Critique par excellence*, parcequ'il n'envisage, avec une indépendance intellectuelle et l'*absence* des *Sentiments*, que la partie purement *scientifique* ou *philosophique* de la Musique.

Application des réflexions qui précèdent, à l'Organisation de M.r Liszt.

La catégorie dans laquelle nous croyons devoir ranger l'*Organisation musicale* de M.r Liszt est évidemment celle de l'*Artiste-Compositeur.* (Cat. D).

Comme une conséquence de ses *dons naturels*, ou de son *Organisation cérébrale*, nous sommes obligées, ainsi que nous l'avons fait observer dans le texte, de reconnaître en lui un concours d'*éléments favorables* au développement du *Talent musical le plus élevé.*

Néanmoins, nous avons lieu de présumer que la puissance d'*exécution artistique* qu'il possède, constamment surexcitée par des *circonstances extérieures encourageantes* est précisement l'obstacle qui pourrait nuire à un *développement égal* du *Talent de Composition* qui existe en M.r Liszt.

Un effet, il est plus que probable, que si l'Organisation entière de M.r Liszt, depuis son *cerveau* et son *tempérament* jusqu'à la *structure* de sa *main*, portait une *empreinte* moins *exceptionnelle* de *Génie pianistique*, son *Talent pour la Composition* eût revêtu à un *égal* degré l'aspect du *Génie*, en prenant un essor plus vaste et plus solide.

En un mot, si M.r Liszt n'avait pas été le plus *grand Pianiste* connu, il eût été un *Compositeur de premier ordre.*

De même que le *Poéte*, aussi le *Compositeur de Musique*, bien que essentiellement redevable de ses inspirations à la *verve* de son *Imagination* et de ses *Sentiments*, — n'est pourtant nullement affranchi, pour cela, des *lois du bon sens* et de *l'enchaînement philosophique* des *idées;* l'influence *neutre* de ces *deux éléments* lui est nécessaire pour mettre de *l'ordre* et de la *justesse* dans les produits de son *Imagination.*

Ce pouvoir *neutre*, ou cette *fougue réfléchie*, quoique le *dernier* élément de l'aggrégat des facultés qui constituent le *Génie Musical*, ou *Poétique*, est néanmoins le plus *essentiel* pour lui assurer le succès dans ses *manifestations.* — Pour que ce pouvoir puisse remplir son but, il faut qu'il jouisse d'une activité *égale* à celle de l'*Imagination* et des *Sentiments*, ou de la *fougue aveugle.*

Or, il s'en faut de beaucoup, que ce soit là le cas de M.r Liszt, puisque chez lui les *Sentiments* l'emportent sur les *Facultés intellectuelles* au point de n'accorder à celles-ci que fort difficilement, et bien rarement un moment d'*action neutre.* L'état de *calme* est à peine connu de son esprit qui n'échappe à ses constantes excitations, que pour tomber dans une *apathie partielle*, ou *complète.*

D'un autre côté, cette *turbulence* d'esprit presque constante est très favorable à son *talent* d'*exécution artistique*, qui, quoique exigeant le concours du *Jugement* intellectuel, tient néanmoins plus à l'*Instinct* qu'à la *Réflexion*, et par conséquent se manifeste d'une manière plus *brillante* et plus touchante, précisément dans ses moments d'*impulsion* et d'*entraînement instinctif.*

La *faiblesse relative* des deux Facultés de la *Circonspection* et de la *Sécrétivité*, dont l'influence a été mentionnée plus haut, fait que M.r Liszt est *plutôt possédé par son Génie, qu'il ne le possède:* toutes ses *interprétations musicales* doivent, par conséquent, de même que ses *émotions,* porter un caractère d'*impulsion*, de *spontanéité* et d'*improvisation:* ce qu'il sent, aussitôt il l'*exprime*; et comme ses *émotions* sont *nombreuses,* et son *tissu nerveux* d'une nature excessivement *délicate,* il en résulte, qu'il est *doué* par la Nature de moyens tout-à-fait *extraordinaires* pour *varier* ses *expressions,* et qu'ainsi on le trouvera toujours *nouveau* dans les élans de son *Génie.* Chaque production est pour lui, en quelque sorte, un *sujet* d'*improvisation;* ce en quoi nous lui croyons, malgré la différence de la route qu'ils ont suivie, des rapports de ressemblance avec sa sœur en génie musical, l'illustre *Malibran.*

Ainsi nous pouvons dire, que M.r Liszt porte *en lui-même* le plus redoutable obstacle au développement *intégral* de son pouvoir inné de *Composition.*

L'influence des années, en calmant les *ébullitions* des *Sentiments,* et en permettant, ainsi, à ses *Facultés intellectuelles* si *éminemment riches,* de prendre le dessus et d'exercer leur puissance, *modifiera probablement d'une manière marquante* la considération dont M.r Liszt jouit dans le monde *musical,* et peut-être l'époque de ce changement n'est-elle point eloignée. —

Telle est du moins *notre* opinion à ce sujet, et nous croyons l'avoir fait dériver d'une appréciation minutieuse et ponderée, tant des *éléments partiels,* que de l'*ensemble* de sa *riche Organisation.*

Si notre prévision ne se justifie pas, cela ne pourra porter aucune atteinte aux principes *physiologiques*, ou *organologiques* de la *Phrénologie,* attendu que notre opinion est surtout fondée sur des considérations *psychologiques* qui nous sont exclusivement propres. —

Note J (ad § 8).

« . . . *tire pourtant en grande partie sa source de son ardeur pour l'Ambition* . . . »

La base de l'*Affection* est la faculté appelée *Adhésivité.* Cependant, *trois* autres facultés spéciales, pour le moins (sans compter ni l'*Amativité,* ni la *Philogéniture*), participent plus ou moins de la qualité *affective* propre à l'*Adhésivité,* ou à l'*Attachement individuel.* Cette participation établit entre ces *quatre* facultés un lien d'*affinité directe* qui

permet à chacune d'elles de devenir, selon les circonstances, le véhicule direct d'une excitation mutuelle.

C'est ainsi qu'un individu *vénératif* désire plus spécialement l'*approbation* de la personne qu'il *vénère*, que de toute autre, et qu'en *vénérant*, ou en désirant l'*approbation* de *quelqu'un*, ou en nourrissant à la fois, ces *deux* sentiments à *son égard*, l'activité *affectueuse* de l'*Adhésivité* se trouve excitée par l'action des deux facultés mentionnées.

De la même manière, l'*Adhésivité* éveille aisément, à son tour, l'activité de l'*Approbativité* et de la *Vénération;* ce qui correspond au fait que chez tout homme il existe une plus grande disposition à chercher l'*approbation* d'une *personne aimée*, à la *respecter* et à l'*admirer*, que cela n'arrive à l'égard de quelqu'un dont les mérites ne sont appréciées qu'*intellectuellement.*

Enfin, le sentiment de *Bienveillance*, cette *Affection suprême*, dispose toutes les *autres Affections* à l'activité, par l'*indulgence* qu'elle inspire pour les défauts d'autrui, et par le penchant qu'elle provoque à exagérer leurs *bonnes* qualités.

Mais, quoique les *trois* facultés citées contiennent en elles un *principe*, ou *élément d'affection*, l'*Attachement* ne résulte pourtant d'aucune d'elles trois, comme *fonction primaire*, comme il résulte de l'*Adhésivité;* de sorte que l'*Affection* ne doit être considérée comme *directe*, que lorsqu'elle dérive *immédiatement* de la *dernière* source, ou que dans son *action combinée* avec les *trois autres* facultés, ces dernières n'y jouent qu'un rôle *secondaire.*

Il est même des facultés qui n'ayant *aucune affinité* avec les *Affections*, peuvent concourir à produire une *Sympathie affectueuse.* Toutefois, lorsque l'*affection* dépend en plus grande partie de la satisfaction d'un *Goût*, d'un *Désir*, ou d'un *Intérêt*, et quelle n'a point la faculté d'*Adhésivité* pour *base première*, elle *variera* selon la satisfaction offerte aux facultés qui engendrent le *Goût*, le *Désir*, ou l'*Intérêt*, dont il s'agit.

Ainsi, l'*Amour* est fréquemment éveillé par une coïncidence de *Goûts* en fait d'*Arts*, de *Poursuites littéraires*, etc., ou par la *satisfaction* de sentiments d'*Intérêt*, d'*Orgueil* ou autres. Or, tout *Amour* ou *Attachement* dérivant de pareilles sources *secondaires*, appartient à la catégorie des *Affections indirectes.*

Parmi les *stimulants accessoires* de l'*Affection* de M.r Liszt, celui de l'*Intérêt pécuniaire* est assurément le *dernier*, s'il n'est pas tout-à-fait nul, tandis que M.r Liszt peut être aisément séduit par l'éclat qui rejaillit de l'*Intelligence*, de la *Position sociale*, ou d'autres avantages

semblables, et c'est à cet endroit que les lignes du texte, rapportées en tête de cette note, trouvent leur application: car le *plaisir* qu'il éprouve à *recueillir* des *suffrages*, et son *désir* d'obtenir des *distinctions*, agissant de concert et se trouvant satisfaits tous deux en même temps que son *Adhésivité*, donnent à son *Affection* un *surcroît d'ardeur* et une *teinte passionnée* qu'elle n'aurait point *sans* les *sources auxiliaires* que nous venons de mentionner.

D'un autre côté, son *besoin naturel et direct d'affection* pouvant devenir extrêmement impérieux, le rend parfois susceptible d'un *attachement profond* que nous appellerons même *aveugle*, parceque sa conscience d'une sympathie spéciale pour l'objet dont il est épris, n'est pas proportionnée à l'ardeur et au dévouement du sentiment qu'il éprouve.

C'est seulement pour la précision de l'analyse, que nous avons signalé la *qualité*, ou le *genre d'affection* de M.r Liszt, car l'*appréciation pratique* ou *sociale* d'un sentiment n'exige pas une distinction aussi minutieuse; attendu que, en règle générale, l'*Affection*, soit qu'elle dérive de sa source *directe*, soit que son activité se trouve *indirectement* excitée, peut varier d'*intensité*, et même se diriger sur d'*autres* individus, sans qu'une pareille extension pousse nécessairement à un *abandon* de son *premier* objet.

Il pourra se trouver parmi nos lecteurs des personnes d'une organisation, telle qu'il leur sera impossible de comprendre ce genre d'*Affection* à *direction multiple*, ou d'en admettre la *sincérité*. Cependant, notre profession d'*observateur psychologue* nous oblige à assurer, qu'indépendamment de l'exacte *analyse philosophique* qui dévoile la possibilité d'une pareille *division d'affection*, l'existence en a été plus d'une fois constatée par nous dans le cours de nos *explorations individuelles.* — Nous avons trouvé qu'elle a lieu d'une manière plus *spéciale* chez les personnes d'une Organisation *riche* et *complète*, par la raison, que *toutes* leurs facultés exercent *directement* ou *indirectement* une influence réciproque; de sorte que l'*intensité* et la *direction* de leur *Affection*, ainsi que de leurs *autres Sentiments varient* précisément d'après les *diverses sources* de *satisfaction*, que leur naturel les porte à rechercher.

D'après ce principe l'on pourra aisément s'expliquer l'*Inconstance* et l'*Infidelité* chez les individus qui, selon la phrénologie, se trouvent doués d'un *grand organe d'Adhésivité*, et dont la *profondeur en affection* est aussi constatée par le *fait* d'une *influence absorbante* que cette faculté exerce d'ailleurs sur leur esprit. En effet, un individu doué

d'une *Adhésivité forte,* poussé par son *besoin instinctif* d'*aimer*, s'*attachera* à la première personne capable d'exciter même à un faible degré son *Imagination.*

Si toutefois il possède, outre cela, quelque *goût spécial*, p. ex. celui de la *Musique,* et qu'il rencontre plus tard un être chez lequel l'*Attrait personnel* se trouve allié au *Génie* ou *Talent musical,* il sera *nécessairement* encore *plus* charmé par lui, que par l'objet *antérieur* de sa sympathie. Or, l'*Inconstance*, ou le *partage d'affection,* qui résulterait de cette *Inconstance* ne permet nullement de conclure qu'un tel caractère manque d'*intensité d'affection.* Nous pouvons citer un grand nombre d'autres exemples des influences *contraires* à la *durée* d'une *affection exclusive* et *constante,* et le lecteur peut aisément en trouver dans l'expérience qu'il a de la vie et de ses vicissitudes.

La *quantité* et la *qualité* de l'*Affection* se mesure par son *ardeur* et son *dévouement*, et nullement par sa *durée* qui dépend en *grande partie* du pouvoir que possède l'*objet aimé* de *continuer* l'*impression* qui a excité l'*Affection* chez autrui, et en partie aussi du *besoin plus ou moins grand d'émotions variées* qui existe dans l'Organisation de celui *qui aime.* Le *degré* d'*inconstance,* abstraction faite du pouvoir *objectif* auquel nous venons de faire allusion, varie aussi d'après les différentes *organisations subjectives;* mais l'*Inconstance* est en même temps un *trait prédominant commun* à *toute* l'*Humanité*, tandis que les Organisations *constantes, exclusives* ou *univoques* n'y forment qu'une *faible minorité.* Cette *minorité* dira que cela est *immoral,* aussi bien que les assertions qui suivent; elle dira que ce n'est pas de la philosophie impartiale, mais un plaidoyer ou discours de tribune prononcé par un ventru de la *majorité;* elle soutiendra que les facultés *rationnelles supérieures aux Sentiments,* sont celles qui doivent diriger la société, et que cette direction, ayant, *selon eux*, toujours porté et excité la *généralité* des hommes au *bonheur domestique,* fondé sur une *Constance mutuelle,* démontre que la *Nature* et la *Providence* ont vraiment attaché des *avantages généraux* aux caractères de *trempe conjugale ou indissolublement unissable.* Cependant, un coup d'œil quelque peu *analytique* jeté sur la *Société* de même qu'une constatation *statistique des faits,* nous montrent que quels que soient les inconvénients qui peuvent d'un côté résulter des *caractères inquièts* et *inconstants,* l'on ne saurait d'un autre côté non plus attribuer des *avantages* tout-à-fait généraux aux caractères d'une trempe opposée.

Il doit nous suffire de reconnaître que l'*Humanité* renferme ces *deux* classes de caractères sans doute pour des *fins providentielles spé-*

ciales, et qu'ainsi malgré la supériorité que les uns pourraient vouloir revendiquer sur les autres, *tous les deux* sont *excellents* dans leur essence.

Au milieu de la confusion qui règne dans nos *relations sociales actuelles,* il ne résulte guères *moins* de *mal* des uns que des autres.

Les *exceptions* que l'on pourrait rencontrer, quant au *bonheur domestique* existant dans les ménages où une *constance mutuelle* unit les parties, sont *très-rares*, et peut-être même dans *ce peu de cas* encore assez souvent plus *apparentes* que *réelles.*

La source du plus grand bonheur que des individus d'une certaine classe puissent espérer d'atteindre dans leur association avec un être d'un autre sexe, ne gît point dans la *constance instinctive* de l'*Affection* [1], mais plutôt dans le sentiment de l'*Ordre moral* et d'une *Justice bienveillante.* Voilà les éléments du *principe* d'*Honneur justement interprété.*

Ceux qui, se trouvant liés ensemble, sont assez heureux pour posséder ces *Sentiments,* pourront au moins continuer leur relation avec de *bons sentiments* et dans une *harmonie comparative,* tandis que *toute union,* — (considérant toujours le *manque* d'*essor normal* qui existe, dans la *Société actuelle,* pour les *mobiles* des *actions* humaines, c'est-à-dire pour les *Passions intellectuelles* et *instinctives*, et le manque d'attention que l'on voue à leur *véritable application*), toute union, disons nous, basée sur d'*autres* sentiments que ceux de la *Bienveillance* et de la *Conscience,* doit *varier*, chanceler et tôt ou tard se *dissoudre,* selon les revirements *égoïstiques,* auxquels les *autres Affections* sont plus ou moins exposées dans le milieu *actuel.*

Or, ces facultés *supérieures* de la *Bienveillance* et de la *Conscience* exercent leur *influence complète* chez M.r Liszt, par rapport au sujet que nous venons de traiter, et de la manière signalée dans le texte.

Note K (ad § 9).

« . . . *à une joie ingénue et instinctive dans les heures d'intimité* . . . »

La signification *phrénologique,* ainsi que celle qu'on accepte *généralement* par rapport à la *Joie*, peut être définie *un haut degré d'activité agréable d'une ou de plusieurs Facultés de l'esprit.*

Le terme « *Joie instinctive* » a été employé dans le texte dans un sens *spécial*, exprimant un état de sentiment capable d'être éprouvé

1 La *génèse* des *affections,* ainsi que les sujets de l'*Inconstance* et du *Mariage* se trouvent traités plus en détail dans notre *Ouvrage allemand* « *La Phrénologie* » *publié à Stuttgart* 1845.

seulement par des Organisations d'une conformation *particulière*, — ou bien cette espèce de *Joie* qui caractérise surtout l'*Enfance* et qui nous quitte généralement à mesure que nous avançons en âge.

Le degré de *Joie* dont une *Faculté* est susceptible est proportionnel à sa *sensibilité*, de sorte que *chaque Faculté* a *ses Joies ;* et elles sont d'autant plus *intenses* et à la fois plus *transitoires*, que les facultés occupent une place *inférieure* dans l'*échelle* des *Instincts*. C'est ainsi, que la *satisfaction* que peut éprouver l'*amour de la Vie*, étant en raison *directe* de la *sensation pénible* dont *l'appréhension de la Mort peut l'affecter*, est la *plus grande* de toutes, et cause les plus *grandes Joies* que nos facultés puissent faire naître. Il en est à peu près de même de l'*Alimentivité* et de la satisfaction qu'elle éprouve à apaiser la *fureur* d'une *faim*, d'une *soif* dévorantes.

Plus *haut* dans l'échelle des *Instincts* vient l'*Appétit sexuel* qui en raison de son *infériorité* à l'égard *d'autres facultés supérieures*, est susceptible à son tour, de plaisirs *plus concentrés*, mais à la fois aussi *plus passagers*.

La *Philogéniture* et l'*Adhésivité* sont les organes qui, en s'élevant sur l'échelle suivent immédiatement l'*Amativité*. Les plaisirs de la première sont plus *intenses* que ceux de la *seconde ;* en revanche ils s'arrêtent ordinairement à l'*Enfance* et à l'*Adolescence* de la *Progéniture*, tandis que l'*Adhésivité*, après s'être intéressée pour des personnes encore fort *jeunes*, peut persister toute la vie.

Nous pourrions appliquer ce même genre d'analyse à *toutes* les Facultés de l'esprit, mais nous nous bornerons à ajouter, que les *Facultés* appartenant à la *division intellectuelle* sont capables de sensations *enjouées* en proportion de leur *proximité* des *Instincts* et que, par conséquent, les *Facultés perceptives* sont *plus* susceptibles d'*excitations agréables* que les *Pouvoirs réflectifs supérieurs ;* de même que les *cinq Sens extérieurs* ont à leur tour, et sous le même rapport, l'avantage sur les *Facultés* de *perception*.

De ce qui précède, il s'en suit, que *plus* une Organisation est *impulsive*, c'est-à-dire, *plus* on y trouve les *Instincts prédominants* en *activité* sur les *Facultés réflectives*, et *plus* l'individu sera capable d'éprouver des *plaisirs instinctifs*, non amortis par l'influence de la *Réflexion*. On sentira bien la différence d'*intensité* de la *Joie instinctive* et de celle où la *Conscience intellectuelle* joue un rôle marquant, si l'on se rappelle quelque moment de *satisfaction extraordinaire*, telle que l'*émotion amoureuse* ou autre, et si l'on se souvient combien une *pareille Joie* était libre de toute intrusion de *Réflexion*, et *combien* son intensité *diminuait* lorsque cette dernière reprenait son empire.

Il est *deux Instincts* qui *plus que tous les autres* excitent l'activité de l'*Intelligence*, savoir la *Circonspection* et la *Sécrétivité*. Leur activité est souvent préjudiciable au développement pur et plein de la *Joie instinctive*, attendu qu'elles mêlent à cette dernière des sentiments d'une *nature plus froide* et des *pensées purement intellectuelles*.

Mais si une pareille intervention des *Sentiments supérieurs* et des *Pouvoirs intellectuels* diminue d'une côté *l'intensité* de la *Joie* éprouvée par des *Instincts inférieurs*, elle remédie, en revanche, à ce désavantage soit par la *variété*, soit par la *durée* qu'elle ajoute aux *Sentiments*, quelque paradoxale que cette assertion puisse sembler à la première vue.

Voilà comment la *Joie* dérivée d'une *combinaison* de l'*Amour physique* et de l'*Adhésivité* est *moins intense*, mais *plus durable*, que celle qui est dérivée du *seul Amour sensuel*; mais *plus intense* et *moins durable*, à son tour, que *l'Amour purement sentimental*, et ainsi de suite.

M.r Liszt, qui comme il a été démontré, est extrêmement possédé par ses *Instincts*, et surtout par celui de l'*Amour*, peut ainsi très facilement éprouver une *Joie instinctive*, telle que nous avons essayé de la définir.

Note L (ad § 9).

« . . . *passent avec rapidité de l'état d'*Enthousiasme
*à celui d'*Indifférence . . . »

L'*Enthousiasme* chez M.r Liszt est le compagnon nécessaire de son *Ingénuité* et de l'*Activité générale* de ses *Sentiments*.

Son *Ingénuité* dépend, en partie du *plein* développement des Facultés qui produisent l'*honnêteté* et l'*intégrité*, et en partie du *médiocre* degré d'activité des Instincts qui produisent la *réserve* et le *soupçon*. Son *Enthousiasme* dérive de la *nature inflammable* de ses *Sentiments* et de l'influence marquée qu'exercent sur eux les Facultés qui engendrent l'*Imagination*.

C'est ainsi, qu'en *Amour* et en *projets d'Ambition*, tandis que ses *désirs* sont soutenus par l'*Espoir* le plus *vif*, ses *projets* sont parfaitement dégagés du *sentiment* de *doute* et de l'*idée spontanée* de difficultés à éprouver.

Si toutefois ses *désirs* n'obtiennent point une satisfaction *prompte*, si ses *projets* continuent de flotter dans le *vague*, sa *patience se lasse*, moins parcequ'il *doute* de la possibilité de les réaliser, que parcequ'il cède à son *impatience* et à son *instabilité*; et c'est ainsi que ses *émotions récentes* se changent d'abord en *Ennui* et puis en *Indifférence*.

Indépendamment de toute considération *phrénologique*, cette *mobilité* du caractère peut être rapportée à des principes purement *physiologiques*, comme nous avons tâché de l'expliquer dans notre *ouvrage allemand sur la Phrénologie* à l'article « *Tempéraments* », où nous avons dit, que dans le *Tempérament nerveux* la *vitalité* s'*épuise bientôt*, à cause de la *délicatesse* et de la *haute sensibilité de la fibre nerveuse*, et laisse à la place d'une *excitation* récente une sensation de *lassitude*.

C'est ce qui nous a porté à dire de M.r Liszt que « *quand il ne se trouve excité par aucune émotion, son esprit tombe facilement dans un état de lassitude*, etc. »

Note M (ad § 10).

« . . . *d'Emulation et de Rivalité* . . . »

Le terme *Rivalité* exprime une *nuance moins pure* que le terme *Emulation*.

Par *Emulation* on entend ordinairement l'*aspiration* d'un individu à un certain degré de *perfection;* disposition d'esprit qui produit la *concurrence*, ou l'envie de *mesurer* ses propres pouvoirs avec ceux d'un autre, en vue d'un *même but*. Le mot *Rivalité* exprime cette même disposition d'esprit, mais plus *mélangée* du sentiment de la *Personnalité* ou de l'*Egoïsme*, attendu que la *Rivalité* ne se contente point d'*égaler* un autre en *mérite* et en *considération*, mais qu'elle veut le *surpasser*, et si elle peut, lui en ravir les fruits.

Dans l'*Emulation* le désir principal est de *mériter* le succès; dans la *Rivalité* c'est de l'*obtenir*. Le sentiment de *Rivalité* étant moins *ingénu*, que celui de l'*Emulation*, et se trouvant fréquemment associé avec des *Sentiments peu généreux* qui le rendent *peu délicat* sur le choix des *moyens*, — il existe à son égard une réprobation et une aversion assez générales.

Des réflexions plus attentives sur la *Nature* de ce sentiment nous montrent cependant, que *comme toute autre Sentiment*, celui de la *Rivalité* joue un rôle *utile* dans l'*Economie passionnelle* de l'Organisation humaine, et qui lui a été imprimé par la Nature, comme le *stimulant* le plus efficace au *Progrès*.

L'*esprit de Rivalité* peut donc être consideré comme l'amplification la plus vaste de l'*esprit* d'*Emulation*, destinée à augmenter l'*intensité* de l'*attraction* exercée sur nos *Tendances innées* par leurs centres respectifs d'*excitation extérieure*, dans le but de *mieux passionner les hommes* pour l'*Activité* et l'*Industrie*.

Les premières sources phrénologiques du sentiment de *Rivalité* ainsi que de celui d'*Emulation*, mais à un degré moindre, sont le *désir* d'*Approbation* et l'*Estime de soi*, qui selon l'objet de leur aspiration, excitent à l'activité un nombre plus ou moins considérable d'autres *Tendances*, mais particulièrement les *Facultés intellectuelles* et les *Impulsions énergiques;* telles sont pour le sentiment d'*Emulation* la *Combativité*, plus ou moins influencée par la *Destructivité*, l'*Approbativité* plus ou moins influencée par l'*Estime de soi;* et, pour le sentiment de *Rivalité*, outre l'*Approbativité* et l'*Estime de soi*, — la *Destructivité*, la *Combativité*, avec une *Sécrétivité* et une *Intelligence également*, ou un peu moins *développées*.

Note N (ad § 12).

« . . . *Ce degré d'Egoïsme, élément nécessaire de toute Organisation complète, etc.* . . . »

Le terme *Egoïsme* est ordinairement employé dans un sens fort peu déterminé. On peut cependant le considérer comme exprimant *deux particularités* de *caractère* fort distinctes, dont la *première* consiste dans le *Sentiment* ou la *Conscience du Soi*, inhérent à *toute Faculté humaine* dans un degré proportionnel à sa position sur l'échelle, et la *seconde* dans ce degré d'*Amour de soi-même* qui engendre une *insouciance complète* du *bien être*, ou des *droits* d'*autrui*.

Une *Observation attentive* nous montre que *tout le monde est plus ou moins égoïste*, et la *Réflexion* nous force de reconnaître, que rechercher la *satisfaction de son être* constitue essentiellement l'exercice de la Vie et, par conséquent, est une tendance fort *légitime*. Ce ne peut donc point être dans l'*idée* de cet *Amour de soi-même*, dans cette *condition fondamentale* de toute *Individualité*, que résident le mauvais caractère et la flétrissure attachés *aujourd'hui* au terme peu défini d'« *Egoïsme* », et cette flétrissure n'est juste et salutaire qu'autant qu'elle s'applique à cet *Amour de soi* qui s'exerce au *détriment* des *autres*, ou bien à ce triste *Personnalisme*, ce grossier et *sauvage Isolement*, où nous plonge *aujourd'hui* le manque général de développement *moral* et *intellectuel*, causé par la *fausse Organisation* de nos *Relations sociales*.

Note O (ad § 12).

« . . . *le besoin du Luxe tel qu'il caractérise M.r Liszt* . . . »

Comme il aspire au *Bonheur*, l'homme aspire aussi, dans une sphère moins vaste, au *Luxe* qui forme son *premier* foyer d'*Attraction*.

La *Santé* et la *Richesse* (appelées par *Fourier* le *Luxe interne* et *externe*) le *Bon* et le *Beau* sont indispensables à sa Vie.

Ainsi, le *Luxe*, considéré en lui-même n'est pas plus un *mal*, que ne l'est l'*Egoïsme*. Si l'on a crié contre lui, si l'on a essayé de le *proscrire* par des lois somptuaires, si l'on s'est donné l'air *de le mépriser* dans de belles et sonores sentences, et dans des déclamations philosophiques et morales, c'est que malheureusement, il se présente à nous au milieu d'une *privation presque générale* des objets de *première nécessité*, c'est que malheureusement *un petit nombre* seulement est à même d'en jouir, tandis qu'il y a *exténuation, pénurie* et *misère* pour le *plus grand nombre*.

Il ne s'agit, par conséquent, comme on voit, que de pourvoir aux *moyens* de mettre à la *portée de Tous* le *Luxe* qui est une *bonne* et *excellente* chose en lui-même, attendu qu'il est une des *conditions premières* de la Vie humaine.

Le besoin de vivre et de *bien vivre* est si *intense* et si puissant chez la grande majorité des hommes, que nous voyons journellement, que dès que l'état de la *Fortune* est *satisfaisante*, on se préoccupe, et l'on s'abandonne aussitôt aux plaisirs de la *Vie sensuelle:* ou à une *table raffinée*, ou à des *meubles élégants*, et à des *appartements* embellis par les *arts*; — l'on ne se prive ni d'*habits* somptueux, ni de *chevaux*, ni de *voitures*, etc., etc.

Le *mal* qui en résulte est, qu'on ne voit que trop souvent ces mêmes personnes croupir ensuite dans cette Vie *simplement matérielle*. Trop souvent, hélas! elles demeurent absorbées dans cette *bonne Vie des Sens*, et ne se souviennent nullement de la *Vie plus noble* du *Cœur* et de l'*Esprit*. Elles évitent les retours salutaires sur elles-mêmes, et détournent plus ou moins leur yeux de l'aspect *importun* de la *souffrance* et de la *misère* qui devraient pourtant leur rappeler qu'il y a *quelque chose* à *faire*, aussi long-temps que le train de vie qu'elles mènent *insulte* à l'existence dure d'*autres êtres*, crées pour un même but final!

NOTE P (ad § 12).

« . . . *il n'existe aucune proportion entre son penchant à donner, et sa répugnance à recevoir* . . . »

Cette induction est basée, (comme il est presque superflu de le faire observer) sur les qualités de *Générosité* et de *Susceptibilité* que nous avons dû attribuer à M.r Liszt. En voulant pousser plus loin nos déductions des mêmes prémisses, d'autres traits, trop peu importants pour être mentionnés dans le texte, en découlent, par exemple, la *répugnance prononcée* que M.r Liszt doit éprouver à *négocier* en *personne* des affaires *pécuniaires*, son *insouciance* pour tous les *détails* qui y sont relatifs, tels que l'examen de l'*exactitude* des sommes versées entre ses mains, — ainsi que par rapport à toute espèce de *dépenses de la maison ;* — ensuite sa *bienveillance* particulière, ou son *ostentation bienveillante* à l'égard des *pourboires* qu'il donne aux domestiques, etc. — Le détail minutieux de *petits faits* semblables, quoique insignifiant en apparence, n'est pourtant pas privé de tout intérêt philosophique, tant parcequ'il ajoute au *portrait moral* d'un *Individu,* que parcequ'il est une preuve, que le *procédé inductif* du *Raisonnement,* lorsqu'il se trouve fondé sur des *données correctes,* a non seulement le pouvoir de déchiffrer les traits les plus *saillants* d'un caractère, mais encore d'en mettre au jour les *replis les plus cachés* et les *détails les plus imperceptibles.*

FIN DES NOTES.


FRANCS 2